



HAL
open science

Le sèmè/siamou n'est pas une langue kru

Pierre Vogler

► **To cite this version:**

| Pierre Vogler. Le sèmè/siamou n'est pas une langue kru. 2015. hal-01182225v1

HAL Id: hal-01182225

<https://hal.science/hal-01182225v1>

Preprint submitted on 30 Jul 2015 (v1), last revised 8 Dec 2019 (v2)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

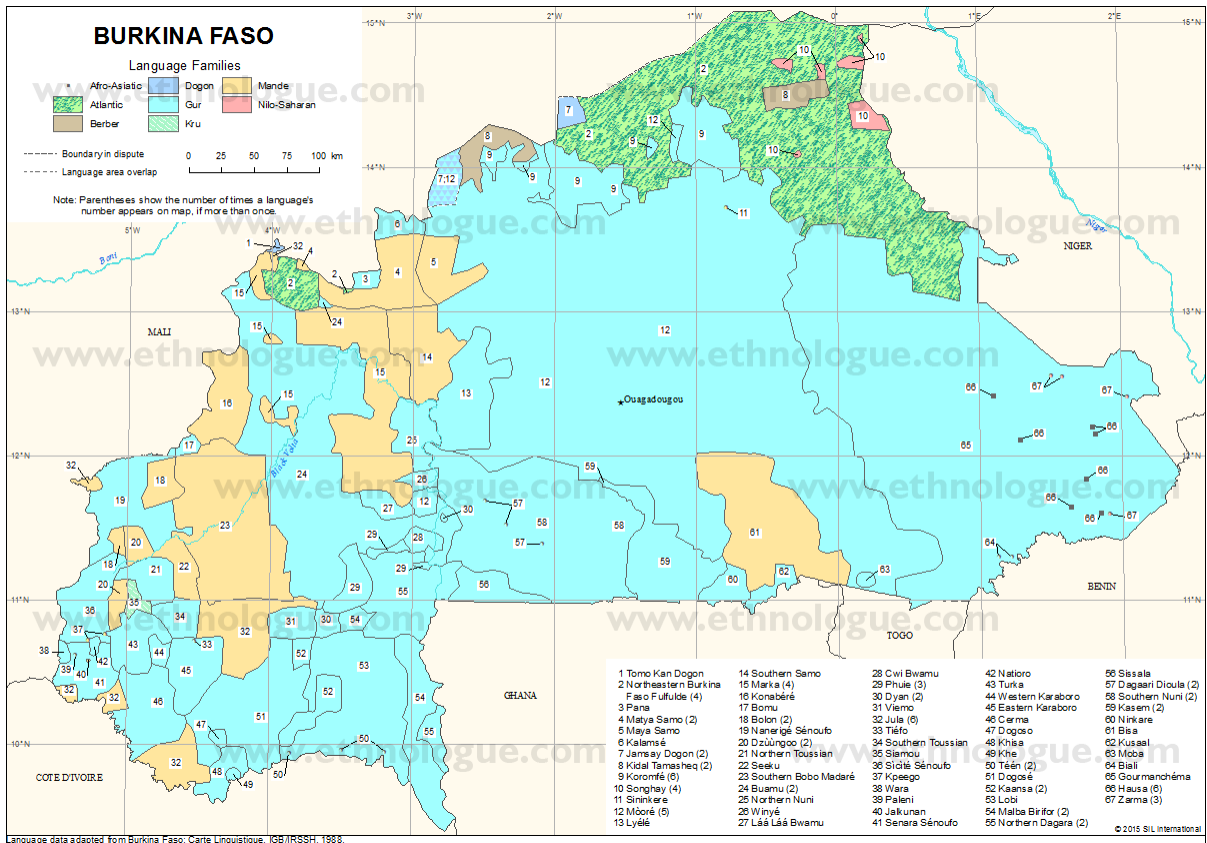
L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le sèmè/siamou n'est pas une langue kru

Résumé. – *Il est très généralement admis que le sèmè (ou siamou) du Burkina Faso est un membre éloigné du groupe kru (Côte d'Ivoire/Libéria) sur la foi de quelques rencontres morphologiques ou lexicales. Cet article se propose de montrer que de multiples traits du sèmè et du kru, et particulièrement le vocabulaire, sont trop différents pour justifier pareille hypothèse. Les analogies manifestes avec les langues gur, senufo et samogo, obligent à réorienter le problème de manière radicale. On est ainsi amené à concevoir des interactions complexes avec divers sous-groupes, voisins ou plus éloignés, liées aux migrations du 19^e siècle. Ceci rend compte de la permanence d'un noyau mande réduit et de l'influence profonde du contexte gur, lui-même mouvant.*

1. L'hypothèse kru

1.1. Le sèmè (exonyme jula : siamou) est parlé dans un certain nombre de localités de la province de Kéné Dougou, au sud-ouest de Bobo Dioulasso : Orodaga/Orodara, la plus importante, Didéri, Diéri, Diéridéni, Diassogou, Kotoudéni, Lidara, Tin et Bandougou – aux formes un peu divergentes. Son territoire correspond au n° 35 de la carte linguistique du Burkina Faso (SIL International) :



La langue est vigoureuse et le nombre de locuteurs est estimé peu ou prou à 20.000, pour s'en tenir aux résidents (Lewis *et al.* 2013). Il est arrivé, parfois sur la base de calculs lexicostatistiques, que le sèmè soit considéré comme une langue gur marginale (Delafosse 1952 ; de Lavergne de Tressan 1953 ; Swadesh/Arana 1966 ; Bendor-Samuel 1971 ; De Wolf 1981). D'autres ont refusé tout classement précis, considérant qu'il n'existe aucun rapport, à l'exception d'emprunts très limités, avec les langues « voltaïques » et mande (Prost 1964). Surtout, quelques rencontres formelles, des parallélismes morphologiques comme l'existence de pluriels et d'imper- d'imperfectifs postposés ou amalgamés, une tradition qui les fait venir du sud, ont justifié l'assimilation du sèmè au kru « avec une netteté extrême » et « sans hésitation » (Person 1966 : 489, 491 ; 1976 : 292 ; 1990 : 342). Venant d'un historien, cette conviction s'appuie sur les mouvements, inverses, des kru vers le sud, eux-mêmes liés à l'expansion maninka autour de 1.600. Bien que la comparaison lexicale ait été jugée plutôt « décevante » d'entrée de jeu (Doneux 1968 : 255), l'affiliation au kru est admise sans réexamen critique, aussi bien chez les spécialistes (Marchese 1983, 1989) que dans la quasi totalité des présentations générales du Niger-Congo (Williamson/Blench 2000), où elle fait figure d'acquis définitif.

1.2. Pour peu qu'on l'examine de plus près, la position est difficile à tenir : le sèmè n'est pas de toute évidence une langue kru ! La phonologie, le système pronominal, le détail des morphologies, la syntaxe et le lexique, rien n'autorise semblable conclusion. Il s'agit ici de partir du kru commun, et non seulement, comme on le voit partout, des seuls grebo et tepo, par ailleurs très altérés. Une comparaison convaincante exige un accord entre les deux grands sous-groupes, de l'ouest (w) et de l'est (e), résultant de la première divergence du proto-kru. Or, force est de constater, tout d'abord, qu'un rapprochement des phonologies est décevant. Les voyelles du sèmè ne sont pas soumises au principe kru, tout-à-fait caractéristique, de l'opposition des versions à « *advanced tongue root* » ou non (*ATR \pm*) – qu'on retrouve en revanche en gur. Le système tonal à quatre registres n'est qu'un élément général de complexité, en synchronie, nullement apte à établir une parenté précise. En kru, il est d'ailleurs raisonnable de partir du point de vue qu'il s'agit d'une évolution interne à partir d'un schéma prototypique à trois registres. Le paradigme des pronoms du sèmè est, quant à lui, très éloigné de celui du kru. Comparons, en faisant figurer les exemples sèmè, dans la suite du texte, immédiatement après un n° ou une lettre suivie d'un point :

(1) a. **né** ; kru : (w) tepo **ń** ; (e) vata **ň** 'je'

b. **á** **ň** **ň** 'tu'

c. **mē** **á** **á** 'nous'

d. **jē** **á** **á** 'vous'

À la différence du sèmè, l'opposition des personnels de 1^{re} et 2^e SG/PL relève d'une sorte d'inversion tonale, tandis que les pronoms substitutifs de 3^e SG/PL sont accordés, en kru, à la classe du correspondant nominal, conventionnellement 'humaine' (h) ou 'non humaine' (nh). Comme le traitement des noms sémantiquement « féminins » se fait selon le mode 'non humain', on a l'impression qu'il existe une opposition des genres sexuels, inexistante en réalité. Les pronoms et les finales vocaliques des noms correspondants se répondent le plus souvent de manière formelle. Soit par exemple, compte tenu de formules assez diverses selon les langues :

(2) a. **à** ; kru : (e) vata (h) **ú** (**ńō** 'individu'), (nh) **ú** (**zō** 'année') 'il/elle'

b. **jè** **úá** (**ńuā** 'individus') **í** (**zī** 'années') 'ils/elles'

1.3. Les marques de pluriel ont été rapprochées sur la base de ressemblances triviales qui ne valent pas dans le détail. Formellement, le pluriel sèmè est une voyelle antérieure entraînant amalgame, et souvent, il s'agit d'un ton, moyen à l'origine, qui peut être plus bas que celui de la voyelle du radical. En kru, nous avons affaire à des systèmes très réduits de classes nominales, originellement postposées. Comme pour les pronoms, les langues conservent une opposition entre classe 'humaine' et 'non humaine', sans rapport avec ce qu'on observe en sèmè. L'ensemble dépend d'un principe d'harmonie, d'extension variable selon les langues, des voyelles à réalisation ATR_{\pm} . Le prototype de la forme 'non humaine' la plus commune supporte un ton haut :

(3) a. **mél**, PL **mēl** 'femme(s)'

b. **hló** **hlē** 'poule(s)'

(4) kru : a. (w) nyabwa **kpē**, PL **kpí** 'chaise(s)'

b. (e) vata **lé**, PL **lí** 'javelot(s), flèche(s)'

1.4. La morphologie de l'imperfectif sèmè a été mise à contribution dans le même esprit. Sa nature généralement vocalique, une tonalité souvent plus élevée que celle du radical verbal et l'amalgame qui résulte de son adjonction, témoigneraient d'une parenté directe. Là encore, les faits contredisent le parallèle et, en dépit de variations considérables, imprévisibles en synchronie, un nombre significatif d'exemples oblige à restituer un prototype à vibrante initiale. En kru, il s'agit toujours d'une voyelle, souvent amalgamée ou réduite à un ton :

(5) a. **kò**, IPF **klē** ; kru : (e) vata **nō**, IPF (après **n** 'je') **nó** 'faire'

b. **ké** **klá** **ɲé** **ɲé** 'donner'

c. **kpē** **kplá** **pī** **pé** 'fermer'

d. **tù** ***tóló** > **hló** **gǔ** **guó** 'courir'

e. **kó** **kló** **fù** **fó** 'mourir'

Il ne suffit pas de rapprocher deux systèmes sur la base d'une commune complexité morphologique. La variation contextuelle d'une modalité postfixée ou amalgamée est un phénomène banal qui ne permet aucune inférence décisive. Ajoutons que l'ordre syntaxique du sèmè est de type S O P, quel que soit l'aspect ou le mode. En kru il est mixte, S P O hors présence d'un auxiliaire et S O P dans le cas contraire.

1.5. De manière générale, les lexiques divergent considérablement. Certes, on ne peut, en bonne logique, démontrer l'inexistence d'un certain degré de parenté, mais une différence massive des vocabulaires met en lumière la difficulté de la démarche inverse ! Force est de constater qu'un nombre considérable de radicaux nominaux, parmi les plus caractéristiques du kru, n'a aucune correspondance en sèmè. Tel est le cas de la plupart des noms de parties du corps :

(6) a.	bō	; kru :	(w) nyabwa sū ;	(e) vata sō 'bras'
b.	tà	guéré	gbóā	godié gbūgbū 'joue'
c.	dē		mēò	bété mīō 'langue (anat.)'
d.	nī	grebo	bó	bété (Niablé) bō 'pied'
e.	ndir	nyabwa	pòlù	dida pōlē 'foie'
f.	jà	tepo	jé	bété jiri 'œil'
g.	jà	grebo	kudí	bété (Niablé) gó 'ventre'
h.	jàbí	nyabwa	dówró	dida dàdū 'salive'
i.	jàbí	tepo	ηmí	*ηmī>mī 'entrailles'
j.	kàr	guéré	dùù	díné 'poitrine'
k.	kārwō	klaο	ηītī	ηētī 'sein'
l.	kwà	tepo	*blù>plù	bété bòlú 'cou'
m.	kpēmī	nyabwa	ηiè	dida wlīcīē 'doigt'
n.	ηmēl	tepo	*wlú>lú	wlú 'tête'

Il en va de même des numéraux – qui ne sont d'ailleurs pas uniformes dans les deux branches du kru :

(7) a.	ɟ	; kru :	(w) guéré dōò ;	(e) bété bōlò '1'
b.	nī		s ⁴ ō	só '2'
c.	car		tāā	tā '3'
d.	jiro		ηīē	mòλnā '4'
e.	kwě		ñm	ñgbí '5'

1.6. Pour le vocabulaire ordinaire, la liste est longue et pourrait se prolonger considérablement :

- (8) a. **bī** ; kru : (w) yrewe **ɟ́** ; (e) bété **ɟ́** ‘graine’
 b. **bā́r** guéré **gùlèḗ** dida **kwlḗ** ‘lièvre’
 c. **bwôn** ***gwē**>**gbē** **gōjī** ‘chien’
 d. **món** **dē** neyo **lé** ‘chose’
 e. **fūr** **ɲní** dida **ɲnī** ‘excrément’
 f. **twéíél** nyabwa **lū** bété **lōgú** ‘abeille’
 g. **dál** **nrá** **níné** ‘conte, fable’
 h. **dār** **gō** dida **gūò** ‘queue’
 i. **nū** **pópù** bété **pɔpɔ** ‘chauve-souris’
 j. **nuāl** guéré **ɲé** dida **ɲí** ‘plaie’
 k. **nwár** tepo **mlí** **mní** ‘pus’
 l. **lú** **ɲnó** **ɲwnó** ‘épouse’
 m. **ló** nyabwa **bùdù** koyo **bùtū** ‘maison’
 n. **só** **pòpó** dida **pūpūlú** ‘vent’
 o. **sìjé** guéré **nōù** vata **nōkpò** ‘plume’
 p. **sùsūl** **klèè** bété **kənīè** ‘moustique’
 q. **ɲān** nyabwa **ɓlúkū** dida **ɓlū** ‘corde’
 r. **ɲálán** **tùtò** bété **dūdū** ‘terre’
 s. **ɲókuá** tepo **ɲì** dida **ɲí** ‘léopard’
 t. **ɲēn** yrewe **pìrì** bété **pítí** ‘herbe’
 u. **ɲjù** guéré **dūḗ** vata **lūḗ** ‘éléphant’
 v. **ɲē** tepo **ɲrú** dida **ɲlú** ‘soleil’
 w. **ɲō** yrewe **dé** godié **dà** ‘mère’
 x. **kī** nyabwa **gbàmlé** bété **gbógbō** ‘crocodile’
 y. **kàkō** guéré **kwlá** dida **kwlá** ‘tortue’
 z. **kàtél** tepo **ɲrú** bété **ɲúróbā** ‘année’
 (9) a. **bé** ; kru : (w) nyabwa **ɲī** ; (e) koyo **ɲī** ‘venir’

b. fè	tepo pó	dida pá 'lancer'
c. fé	nyabwa lá	lā 'appeler'
d. folo	guéré gblē	bété ḃālì 'saluer'
e. tã	pī	dida pī 'cuire'
f. tó	tepo wè	bété (Daloa) wí 'pleurer'
g. dé	nyabwa pā	godié pālā 'entrer'
h. dé	tepo ḡmò	koyo ḡlāmḡ 'dormir'
i. dō	guéré mū	dida mū 'aller, partir'
j. lū	nyabwa búrú	brū 'voler (oiseau)'
k. sà	guéré dū	bété dībī 'piler'
l. cè	sēá	dida siá 'être fatigué'
m. cò	nyabwa pō	neyo pā 'bâtir'
n. jè	tepo mná	dida mnā 'avalier'
o. jé	nyabwa ḃlē	ḃlī 'chanter'
p. jín	guéré pḡ	vata pó '(se) coucher'
q. já	nyabwa zizè	bété zizà 'cacher'
r. ké	yrewe jḡ	jé 'donner'
s. kò	tepo nú	nū 'faire'
t. koel	nà	dida námó 'marcher'
u. kùl/kwèl	grebo kpoda	bété (Niablé) kpélé 'coudre'
v. kесе	nyabwa pōpòglótī	bété ḃóbò 'penser'
w. kwà	cēl	dì 'couper'
x. kwò	yrewe *gwlá>gblá	gwālì 'accoucher'
y. ḡmè	guéré blā	dida ḃlá 'frapper'
z. wó	wobé blú	ḃlì 'tomber'

1.7. Lorsque de rares éléments de système se comparent tout de même à ceux du kru, ils répondent aussi bien au gur ou au mande. Alors qu'aucun auxiliaire préposé au prédicat et commun aux deux branches du kru ne se retrouve en sèmè, la particule de négation, issue du verbe 'arrêter' en kru, offre un bon degré de ressemblance. Cependant, elle est

en position finale en sèmè et, de ce point de vue, se compare directement à celle du wara – pour ne pas élargir la comparaison au mande :

(10) -**bo** ; kru : (w) bassa **bo** ; (e) godié (kagbo) **bo** ;... gur : wara -**bo** ‘NÉG’

Une postposition semble proche, mais la voyelle diffère en kru oriental et les ressemblances sont tout aussi satisfaisantes en gur. La bilabiale nasale elle-même peut provenir d’une orale, présente en gur comme en mande voisin :

(11) -**mō** ‘dans’ ; kru : (w) grebo -**mō** ‘dans (liquides/masses), en direction de (personnes)’ ; (e) bété (Daloa) -**m̩** ; bété (Niablé) **mé** ;... gur : dagara **mí** ; lobi -**buno** ;... mande : seeku -**bwò** ‘dans’

L’origine lexicale, sémantiquement un peu différente en kru, laisse un doute quant à la consonne initiale. La branche occidentale montre une labiale-vélaire dont l’évolution en bilabiale est classique, fragilisant le rapport possible au sèmè :

(12) kru : (w) tepo **ɲmí** ; nyabwa ***ɲmé**>**mé** ; (e) bété ***ɲmí**>**mí** ‘entrailles’

1.8. D’apparents contre-exemples sont à considérer d’un point de vue plus large. Les rapports formels sont très régulièrement meilleurs avec les langues géographiquement proches, ce qui ne va pas dans le sens d’une connexion préférentielle avec le kru. Nous aurions autant d’arguments à faire valoir en faveur d’un raccordement au sèmè d’une partie au moins des langues gur :

(13) a. **már** ; kru : (w) nyabwa **móná** ; (e) vata **méné** ;... gur : turka **m^há:rè** ‘nez’

b. tó	glio-oubi dòulā	didá dòlū	toussian tō ‘sang’
c. tú	tepo tó	dōbī	wara túná : ‘nuit’
d. ná	guéré ɲó	bété nó	cerma nō ‘entendre’
e. nuō	nyabwa nūmū	nīmī	toussian nō ‘mordre’
f. * ni > ji	nyabwa néné	* ɲuří > ɲuří	natiaro ńíná ‘nom’
g. ɲìrà	tepo jrí	didá * jrí > ɣrì	toussian ni ‘dérober’
h. fi	tepo jì	godié jì	kulango fi ‘savoir’
i. jì ‘regarder’	nyabwa jé	neyo jé	nawdm jé ‘voir’
j. * wú > vú	guéré wṑ̀	vata wṑ̀̀	toussian wu ‘laver’

Le dogon peut être partie prenante :

- (24) **ɲáńĩ** (œil.eau) 'larme' ; kru : (w) guéré **ńĩ** ; (e) vata **ɲĩ** ;... gur : toussian **ńĩ** ;...
 mande : bisa (Yargatenga) **ńĩ** ;... dogon : jamsay **ńĩ** 'eau'

Comme précédemment, l'une des langues de la branche occidentale montre une palatale provenant d'une alvéolaire qui ne peut être connectée directement à la forme sèmè dans la mesure où elle précède encore une voyelle centrale ouverte. Comparées à celles du kru, les attestations gur – et même dogon – sont certainement plus convenables de prime abord :

- (25) **ɲē** ; kru : (w) bassa **ɲε** ; dewoin **ńàĩ** ; glio-oubi **ńàńĩ** ;... gur : toussian (Nianha) **ɲàʔ** ;... dogon : tommo so **ɲa** 'feu'

La forme d'un radical n'est satisfaisante que dans un secteur très limité de la branche occidentale, alors qu'on la retrouve jusqu'au-delà du Niger-Congo, ce qui ne permet aucune inférence quant à la classification du sèmè :

- (26) **kùr** ; kru : (w) yrewe **kùrù** ; tepo **klá** ; (e) neyo **kōtū** ;... mande : don PL **kuri** ;
 bisa **kùr** ;... Nilo-Saharien : fur **kùrù** 'genou(x)'

1.14. Ces faits, pour conclure, ne plaident pas en faveur d'une affiliation pure et simple du sèmè au groupe kru, qu'il s'agisse de la générale divergence des systèmes pronominaux ou de l'immense majorité des radicaux. Les quelques relations positives s'avèrent très discutables à l'examen et, même dans le cas contraire, ne pèsent pas d'un poids suffisant face aux éléments négatifs : en faire un argument déterminant, envers et contre tout, paraît pour le moins déraisonnable. Il est d'ailleurs remarquable que le sèmè puisse être étranger aux correspondances avérées du kru et du gur – dont les relations sont à peu près certaines par ailleurs :

- (27) a. **fwó** ; kru : (w) guéré **có** ; (e) vata **có** ;... gur : mòoré (Tibga) **cû** : 'lune, mois'
 b. **kàl** **tū** **tū** gourmanchéma **toibu** 'guerre'

2. Le voisinage gur et senufo

2.1. Il convient, en tout premier lieu, de procéder à un décapage qui fasse la part de l'emprunt aux langues géographiquement les plus proches : il induit des correspon-

dances illusoires en matière de classification. Bien que, sauf cas particulier, ses modalités réelles demeurent hors de portée, l'emprunt est à peu près certain lorsque les ressemblances sont exclusives, parfois « trop parfaites » (Manessy 1979 : 63), contredisant l'éloignement classificatoire des langues donneuses, acquis par ailleurs. Deux variétés de toussian se trouvent immédiatement au sud (**wín**, à Toussiana et Nianha) et au nord (n) (**ter**, à Kourinion/Guéna) : elles ont largement interféré avec le sèmè. La désignation du toussian du nord rappelle d'ailleurs le nom du fondateur sèmè d'Orodara, **Tél**. La situation linguistique n'est, de ce point de vue, qu'un aspect particulier des rapports sociaux qui lient les deux communautés. Beaucoup de traits culturels sont communs : marques ethniques identiques – trois scarifications parallèles sur chaque joue (Prost 1964 : 25) – et cultes comparables. On signale des toussian devenus sèmè (Traoré 2007 : 12).

2.2. Quoique le paradigme des pronoms du toussian soit fondamentalement différent et que celui de 3^e SG oppose deux classes, 'humaine' et 'non-humaine', nous trouvons des éléments de convergence dans la variété du nord. Les pronoms de 2^e SG/PL sont quasi superposables, versions « emphatiques » comprises :

(28) a. **á**, tonique **áre** ; toussian (n) **a**, tonique **are** 'tu/te/toi'

b. **jē** **jērē** **je** **jir** 'vous'

Ces rapports, limités, ne témoignent certainement pas d'une parenté véritable. Le toussian du nord est en contact direct avec le sèmè et, malgré la grande rareté de l'emprunt des pronoms, il n'est pas à exclure ici, quelle qu'en soit la direction.

2.3. Contrairement au sèmè, les deux toussian sont à classes nominales. Une trace de l'ancien postfixe des masses/liquides subsiste, sous forme de nasalité vocalique, dans des termes sèmè parfaitement superposables à ceux du toussian :

(29) **tó** ; toussian **tõ** 'sang'

Les paradigmes grammaticaux sont trop éloignés pour en déduire quoi que ce soit : rien ne coïncide vraiment. Quant à la syntaxe du toussian, elle peut être de type S O P, mais non de manière universelle comme en sèmè.

2.4. Des termes plus ou moins identiques à ceux des deux variétés du toussian, ou à l'une d'entre elles, ont été vraisemblablement empruntés, sans exclure la possibilité d'un rap-

port de sens inverse, du sèmè au toussian. Ils concernent des objets techniques, des animaux ou des végétaux, ainsi que quelques noms de parties du corps ou des verbes qui réfèrent à l'expérience quotidienne ou aux relations de voisinage. Sans mention, les exemples proviennent du toussian du sud :

(30) a. **twõ** ; toussian **tũ** ; toussian (n) **tuŋ** 'tas d'ordures ménagères'

b. **dé** **de** **de** 'entrer'

c. **jēn** **jal** **jal** 'balayer'

d. **klā** **kal** **kra** 'pois de terre, *Vigna subterranea*'

e. **ḡē** ; toussian (Nianha) **ḡà'** **nia'** 'feu'

f. **mìè** ; toussian **mē** 'se reposer'

g. **mur** **mir** 'semer à la volée'

h. **tu** **to** 'courir'

i. **ḡánī** (œil.eau) 'larme' **nĩ** 'eau'

j. **nĩ** **nigi** 'soif'

k. **nié** 'amant' **nio** 'camarade'

l. **sõnkõ** **nsa'ke** 'piment'

m. **ḡē** **ḡenko** (eau.viande) 'poisson'

n. **ḡál** **ḡã** 'xylophone, *balafon*'

o. **ḡirà** **ḡi** 'dérober'

p. **kún** **kũnē** '(la) mort'

q. **tē** ; toussian (Nianha) **tē** 'rester'

r. **dũdũn** **ndõ** 'tambour en bois'

s. **koel** **kõ** 'marcher'

t. **tàlākwólón** **sékwlõ** 'caméléon'

u. **tõ** ; toussian (n) **tam** 'possesseur, chef'

v. **dé** 'mari' **dí** 'homme, *vir*'

w. **dār** **dar** 'queue'

x. **sūmá** **sumepej** (piocher.agent) 'cultivateur'

y. **ḡue** **sensoa** 'filaire, *Dracunculus medinensis*'

ɲɛl **nar** ‘meule’

2.7. Certains détails méritent une mention. La présence d’une bilabiale sourde, extrêmement rare en sèmè, ne s’explique qu’à partir du toussian dans. La séquence à vélaire et semi-voyelle postérieure subsiste parallèlement en sèmè avec le signifié d’origine. Elle est apparentée à une forme manding non itérée :

(37) a. **ɲɔpal** ‘bile’

b. **kokwa** ; toussian ***kwakwa**>**pa’pa** ;... jula **kúna** ‘amer’

Une vélaire nasale évoluée en bilabiale correspondante :

(38) ***ɲuõ**>**muõ** ; toussian **ɲwuo** ‘jurer’

La bilabiale du diminutif, évoluée en sèmè, est précédée en toussian (n) d’une nasale épenthétique qui a provoqué le dé clic. Notons que ‘poule’ est un terme différent, dont ‘poussin’ ne provient pas. En revanche, le radical lui-même est présent en man- de :

(39) ***sìmbi**>**sìmi**/**fìmi** ; toussian (n) **sembi** (poule.enfant) ‘poussin’

(40) toussian **sèn** ;... duungoma (Bananso) **fiɛ** ; jula **sìsɛ** ‘poule’

L’affaiblissement d’une nasale palatale est acquis en sèmè et en cours en toussian. Le phénomène n’est pas universel comme le montrent d’autres exemples qui ne touchent que ce dernier :

(41) a. ***ɲi**>**ji** ; toussian (Nianha) **ɲin**>**jin** ‘nom’

b. **ɲirà** **ji** ‘dérober’

L’amuïssement possible de la vibrante est reliable au fait qu’elle est à peine audible en position non initiale, dans les deux langues (Prost 1964 : 275, 319) :

(42) **fjɛ** ‘co-épouse’ ; toussian (n : Guéna) **fiɛ** ‘femme, épouse’

En dépit de son caractère commun, du toussian au sous-groupe Oti-Volta, une labiale-vélaire procède d’une vélaire suivie d’une semi-voyelle postérieure – et non de prototypes très profonds (Manessy 1975, 1979) ou *a fortiori* du gur commun (Swadesh/Arana *et al.* 1966). Son vocalisme répond au PL toussian et, apparemment, à lui seul :

(43) **gbé** ‘corps’ ; toussian **gbo**, PL **gber** ; phuie (Bonzan) **gbúò** ‘écorce(s)’ ; dagaari dioula **g^wāŋ>gb^wàŋ** ‘peau, corps’

Comparons une bilabiale toussian issue d’une labiale-vélaire conservée en sèmè comme en Oti-Volta :

(44) **ŋmè** ; toussian ***ŋmε>mε** ; dagara **ŋmè** ‘frapper’

Enfin, sèmè et toussian partagent des assourdissements qui confirment leur proximité relative face au turka et au gurunsi :

(45) a. **túbī** (ciel.enfant) ‘lèpre’ ; toussian (n) **tupo** ‘ciel’ ; turka **dunnodœma** (ciel. feu) ‘lèpre’

b. **kõmõ** **kõm** ; toussian **kām** ; lyélé **gam** ‘courge, *Lagenaria siceraria*’

2.8. Lorsque les ressemblances se multiplient, avec des termes comparables dans des langues très diverses, il n’est pas toujours possible de conclure avec certitude. La proximité géographique du toussian est éventuellement à prendre en considération, particulièrement en cas de diffusion à partir du manding :

(46) a. **kal** ; toussian **kar** ; turka **kal** ;... senara **kala** ;... jowulu **kàli** ; bobo **kālā** ; jula **kālā** ‘lire’

b. **jàn** **ŋõŋõ** ; cerma **ŋěŋě** ; lyélé **pono** ‘être acide’

c. **kĩ** **klin** ; wara **kuni** ‘crocodile’

d. **kàkõ** **kənkugε** **kâkâ** ‘tortue’

e. ***wú>vú** **wu** ; tiéfo **wō** ; kaansa **wó** ;... jowulu **wū** ‘laver’

f. **nuõ** **nõ** ;... karaboro **nõ** ‘mordre’

g. **dwóló** **dœ[?]be** ;... senara **ɖuciye** (karité.arbre) ‘karité, *Vitellaria paradoxa*’

h. **ké** **kā** **kā** ‘donner’

i. **jàl/jèn** ; toussian (n) **jen** ; turka (Tourny) **ɲínà** ; dagara (Jirapa) **ɲéné** ;... bobo **ɲíní** ; jula **ɲí** ‘dent’

j. **mé** **miε[?]** ;... karaboro **men** ‘rosée’

k. **sá** **sã** ;... duungoma (Siéou) **fiã'a** 'arachide'

2.9. Comme celles des sèmè, les traditions des turka-cerma les font venir du sud. Les populations se sont installées au XVIII^e siècle dans la zone refuge de la falaise de Banfora (Tauxier 1933 : 84, 102). Il s'agit en fait du dernier épisode d'une migration qui les mène du Ghana – où elles voisinent avec les lobi, dagara, dyan – à la Côte d'Ivoire, puis au Burkina Faso. Comme les terres des karaboro sont investies, ces derniers partent à leur tour ou, pour certains, se trouvent absorbés et changent de langue. L'avancée des troupes de Samory provoque d'autres déplacements qui se traduisent par des fusions supplémentaires, parallèlement aux contacts avec les sèmè (Dacher 1997 : 8-9). Malgré les relations de plaisanterie avec ces derniers, les turka et cerma ont été d'un tempérament trop éloigné pour que le résultat se compare à la communauté des sèmè et des toussian du nord : en 1888, on a décrit leur caractère « violent », à l'opposé de celui des agriculteurs senufo (Binger 1891 : 267). Les choses ont bien changé et les turka sont aujourd'hui proches des toussian dans la zone

des falaises, tandis que les cerma de la plaine voisinent avec les karaboro.

2.10. Les systèmes pronominaux et les classes nominales, éloignent définitivement ces langues, à ceci près qu'un classificateur postfixé peut se maintenir dans les emprunts, où ils sont intégrés au radicaux. La syntaxe est de type S P O au perfectif et à objet préposé à l'imperfectif, schéma qui n'est pas exactement celui du sèmè. Les rencontres lexicales, toutefois, ne manquent pas :

- (47) a. **dĩ** ; turka **dĩ** 's'éteindre'
 b. **dòmbò** **duma** 'buffle'
 c. **sán** **sã** 'mettre le feu (aux déchets, à la brousse)'
 d. **nàgbēl** (bovin.enclos) **gbala** 'enclos'
 e. **fi** 'ouvrir' ; turka (Toumousséni) **fé:rì** 'porte'
 f. **karkō/kũkwāl** **kàrkò** 'sorgho, *Sorghum bicolor*'
 g. **dēn** 'haricot' ; cerma **dampara** (haricot.feuille) 'feuille de haricot'
 h. **kēn/kē** 'mensonge' **kwienkatioŋo** (mensonge.possesseur) 'menteur'
 i. **koroma** 'camarade' **koroma** 'Karaboro'

Un changement sémantique n'est pas imputable à la source manding :

(48) **dù** ; cerma **duŋu** ; turka **dugu** ‘maison’ ;... jula **dùgu** ‘village, ville, terre’

2.11. L’analogie des constructions permet de rapprocher deux composés dont l’élément initial, attesté en senufo, prend en charge la signification globale en cerma :

(49) **dōbĩ** (poitrine.graine) ; turka (Niofila) **dòbflè** (poitrine.enfant) ; cerma **duoŋo** ‘cœur’

(50) senara **doni** ‘poitrine’

La correspondance de deux labiodentales est boiteuse. En sèmè, elle concerne le premier élément d’un composé. Leur source à toutes deux est sans doute une bilabiale, bien représentée en Oti-Volta. Le second composant rappelle un terme d’une langue mande trop éloignée pour être directement en cause :

(51) **fombùr** ; turka (Toumousséni) **fùnú:gù** ‘fesse(s)’

(52) mòoré **pōmde** ‘être sphérique’, **pōba** ‘en boule’

(53) bisa **bǔ:r** ‘fesse(s)’

2.12. De même que précédemment, une bilabiale nasale provient d’une vélaire :

(54) ***kloŋo**>**klomō** ; cerma **kuloŋo** ‘(individu) mort’

La nasalisation de la vélaire, au sein d’un composé proprement manding au départ, est commune au sèmè et au cerma :

(55) **toŋono** ; cerma **toŋono** ; turka **tōngono** ;... jula **tónkɔnɔ** (mare.oiseau) ‘canard’

En sèmè, « le / initial [...] parfois sourd » (Prost 1964 : 346) peut prêter à confusion. Cependant, une rare laryngale devant vibrante ne se retrouve qu’en turka :

(56) **hlo** ; turka (Moussodougou) **hnōmmǎ** ‘sable’

2.13. Les documents ne permettent pas toujours de se prononcer quant au rôle exact du turka-cerma dans des séries comme :

(57) a. **soro** ‘être décortiqué’ ; turka **sura** ;... mamara **səra** ‘décortiquer’

b. **pān** **pínĩ** ; nuni (Séréna) **pēnē** ‘corde’

c. **menemble** ; turka (Toumousséni) **mə̀bláʔ̀** ;... mamara PL **mœʔba:la** ‘jeu-

ne(s) homme(s)'

d. **tã** ; turka (Tourny) **tã** ; toussian **teã** ; nuni **t^wã** 'arc'

e. **bĩsjã** ; cerma **bisanajo** ; lobi **bisa:n** 'enfant'

Malgré la distorsion sémantique, une labiale-vélaire sourde répond au cerma, plutôt qu'au correspondant direct du toussian. La formation de la consonne s'observe, parallèlement, en Oti-Volta :

(58) **kpē/kpē'n** ; toussian **gbεε** ; m̀oré **koãga** ; gourmanchéma **kpakpaliba** 'rônier, *Borassus aethiopum*'

(59) cerma **kpeoŋo** 'vin de palme de rônier'

Par hypothèse, avec un changement de catégorie qui a pu se répéter plus loin :

(60) **ɲal/ɲāl/ɲan** 'chemin' ; cerma **ɲǎ:nũ** 'suivre, poursuivre' ; bwamu (Karaba) **ɲ^wãhũ** 'chemin'

Avec une relation possible, mais plus lointaine, avec le samogo :

(61) **nò** 'pluie' ; turka **noeno** ;... seeku **nã** 'pleuvoir'

2.14. Comme ailleurs, d'éventuels rapports avec le dogon relèvent de rétentions générales. De prime abord, le cerma paraît même moins convenables dans certains cas, qu'il soit seul affecté par un changement sémantique ou qu'une partie finale soit originale – malgré la commune occlusive face à la simple semi-voyelle antérieure :

(62) a. **ɲálán** 'terre' ; cerma **ɲállé** 'poussière' ; wara (Tauxier 1939) **niã** 'terre' ;...

togo kan **ɲá** 'sol, région'

b. **ɲāl** **ɲiá:ŋó** ; wara (Tauxier 1939) **ja** 'serpent' ; kulango

jalám 'ramper' ;... jamsay **ja:ra** 'vipère', **jà:rá**

'ramper, onduler comme un serpent'

2.15. Il est difficile de penser que les wara (samwe) et les natiro (samakune), venus de l'ouest ou du sud-ouest, et amoindris, puissent être à la source précise d'un grand nombre d'emprunts. Ils ont des scarifications presque identiques à celles des sèmè, quoique d'autres traits culturels les en éloignent (Tauxier 1939 : 165, 170, 172, 176).

Les marques personnelles ne sont pas comparables, abstraction faite de la forme, commune, du pronom de 1^{re} SG, de même que les trois classes nominales. En sèmè, la persistance d'une trace du classificateur des masses/liquides, dans une version non liée du nom de l'eau, suggère une parenté directe, illusoire si le terme est emprunté :

(63) **nūn/nū̃** ; wara (Niansogoni) **númú:** ; viemo (Somaguina) **númō** 'eau'

La particule de négation est comparable à celle du sèmè, mais la ressemblance n'est pas exclusive :

(64) **m bjem bo** (je/venir/NÉG) 'je ne suis pas venu'

(65) wara (Delplanque 2009 : 15) **ni wan bo** (je/manger/NÉG) 'je n'ai pas mangé'

Relevons une analogie qui relève peut-être du hasard. En sèmè, l'objet déplacé en première position est marqué d'une voyelle postérieure (Prost 1964 : 362-363). Elle se compare, en wara, à la marque de l'objet antéposé au prédicat (Delplanque 2009 : 7), sans qu'il s'agisse alors d'une mise en relief :

(66) **nuno n ke** (eau-o/moi/donner) 'donne moi de l'eau'

(67) wara **i kpio lie: ni** (il/poule-o/tuer-IPF/ACT) 'il tue une poule'

2.16. Quoique la comparaison des lexiques donne des résultats, il est rare que le wara-natorio soit seul en cause :

(68) a. **fwó** ; wara **fĩ:** ; viemo **fĩwō** ; kulango (Bouna) PL **fěō** 'lune(s)'

b. **tú** **túná:** 'nuit' ; kulango **tū** 'sommoler'

c. **tūrù/tūr** ; natorio (Kaouara : Tauxier 1939) **turo** ; tiéfo **dúru** 'souris' ; ka-sem **tòrò** 'musaraigne'

Un numéral s'en rapproche curieusement – plutôt que du toussian – si l'on ne considère que la première syllabe :

(69) **kal** ; natorio (Tauxier 1939) **kalenbwa** ; toussian **kwerjã** '9'

Un changement sémantique qui ne touche que le seul sèmè est un indice d'emprunt dont on ne peut rien inférer puisqu'il ne se retrouve pas ailleurs :

(70) **nū** 'chauve-souris' ; wara (Tauxier 1939) **nupie** (oiseau.petit) ; natorio (Kaoua-

ra) **nùmūwá** ; proto-Oti-Volta (Manessy 1975) ***nin/non**>mòoré (Dourtenga)
nūl ‘oiseau’

Il est possible que le wara joue un rôle, comme dernier relais, après emprunt au manding, pour :

(71) **tel/tɛl** ; wara **tɛ:rǎ** ;... bamanankan **ntale/tale/talo** ‘araignée’

2.17. La labiale-vélaire peut être issue d’une vélaire suivie d’une semi-voyelle postérieure ou, bien plus rarement, de la coarticulation de deux consonnes successives. Rapprochons sans trancher :

(72) **kpá** ; wara (Sourani) **kwá** ;... bobo **kòbá** ‘calebasse(s)’

L’assourdissement de la bilabiale semble éloigner le natiooro, mais il n’est pas certain que l’innovation soit très ancienne. Une part du vocabulaire se rapproche trop du sèmè pour éliminer la possibilité d’une relation – à définir :

(73) a. **bé** ; natiooro ***bě**>**pě** ; viemo **bè** ; tiéfo **bē/bè** ; nuni (Sapouy) **bé** ‘venir’

b. **bwàr** ***bwǎ**>**pwǎ** ; lobi **bir** ‘noir’

c. **bwôn** ***buō**>**puō** ; bwamu (Koti) **bònū** ‘chien’

d. **ɲábī** ***ɲá:bjǎ**>**ɲá:pjǎ** ‘pupille, œil’

2.18. Soit encore une langue qui ne compte plus que peu de locuteurs, tous âgés, et clairement sans rapport grammatical avec le sèmè. Les exemples qui en proviennent sont toujours en concurrence avec ceux du voisinage ordinaire :

(74) a. **sǎl** ; tiéfo **sālē** ; toussian **sa[?]tu** (troc.faire) ‘pratiquer le troc, commercer’

b. **tō** ‘fer’ **tóò** ‘métal’ ;... mamara **tuntū** ‘forgeron’

2.19. Un ultime ensemble d’emprunts aux langues voisines provient du senufo. Le contact n’est pas direct mais la situation devait être différente il y a quelque temps, sachant que les locuteurs des langues donneuses ont été mobiles eux-aussi. Le style de vie des senufo, très anciennement installés, a débordé de leur domaine propre et leur influence a été durable. Malgré cela, très peu de matériau grammatical les rapproche du sèmè. Un cas particulier serait celui des deux formes, de base et tonique, du pronom de 2^e PL, si ce n’est qu’elles se retrouvent dans beaucoup de langues. Le système de classes du senufo

est évidemment étranger au sèmè, malgré les interférences ponctuelles. Là aussi, une voyelle nasale s'explique par l'intégration au radical du classificateur des masses/liquides, anciennement postposé et très réduit :

(75) **fī** 'sel' ; senara **ɟefim** 'potasse'

Quelques pluriels sont comparables à ceux de la 1^{re} classe du mamara. Il s'agit de rencontres fortuites, induites par la réduction locale des formes :

(76) **tò**, PL **tē** ; mamara **to**, PL **ti** ; senara **to**, PL **tēbe** 'père(s)'

L'emprunt conjoint du singulier et du pluriel correspondant, à consonne initiale, n'est pas impossible en théorie. En sèmè, toutefois, il s'agit d'une variante nasale :

(77) **fjù**, PL ***fjūnē**>**fjūē** ; karaboro **fju**, PL **fjuri** 'éléphant(s)'

Le pluriel d'un radical qu'on trouve également en mande a pu s'imposer comme nouveau singulier :

(78) **siyé** ; senara **fjyœ**, PL **fije** ;... kpangoo **sui** 'plume(s)' ; jula **sí** 'poil'

L'ordre syntaxique est identique à celui du sèmè : il n'est pas exclu que le mande joue un rôle recteur dans toute cette zone.

2.20. Le lexique des langues proches – pour en rester aux données d'André Prost – est assez largement en cause. Sans préjuger de l'origine précise :

(79) a. **mi** ; karaboro **mε** 'être présent'

b. **fjɛl** **far** 'coiffer'

c. **tòrõ** **tonton** 'tambour d'aisselle'

d. **dūgū**>**dūkū** **dūgū** 'monter'

e. **namě** **nõ**, PL **nom** 'rat(s) de Gambie, *Cricetomys gambianus*'

f. **jé** 'jeune feuille' **hjěwõ** 'feuille'

g. **kū** **kū** 'manger (du mil en grains)'

Le paradigme des numéraux n'est pas totalement issu du contact avec le toussian et certains se rapprochent du senufo, parfois de manière partielle :

(86) a. **momõ** ; senara **mãma** ‘porter au dos’

b. **fūr** **føre** ‘excrément’

c. **ɲīnācé** ‘sommet’ **ɲine** ‘ciel’

d. **kitikõ** **kətiukõ** ‘juger’

Avec une commune évolution en nasale :

(87) **nugo** ; senara **nugu** ; karaboro **lugu** ; mamara **doyo** ‘semer (le mil)’

Les correspondances avec le manding véhiculaire impliquent un relais senufo ou gur pour :

(88) a. **morukwo** ; senara **murku** ‘paralytique’ ;... bamanankan (Bazin 1906)

muluku ‘harassé de fatigue’

b. **cě** **cěne** ;... lyélé **cele** ;... jula **kíli/kíri** ‘œuf’

Un exemple en morphologie verbale relève de la supplétion en ce sens qu’il n’existe aucun rapport entre le radical isolé, employé tel quel à l’injonctif, et sa forme à l’imperfectif – qu’on retrouve en synthématique nominale. La labiale-vélaire de l’emprunt n’est pas universelle en senufo et c’est la vélaire non évoluée du karaboro qui s’est imposée en toussian :

(89) a. **gbē** ; senara **gba** ; karaboro **gɔ** ;... toussian ***gɔ**>**wɔ** ‘boire’

b. **lâ** ‘boire+IPF’, **lamõ** (boire.chose) ‘boisson’, **cělafõ** (*dolo*.boire.endroit) ‘cabaret’

2.24. Les choses sont moins claires lorsqu’une sourde répond à une sonore senufo, et à diverses réalisations, en Oti-Volta, dans un cas de correspondance imparfaite. Son assourdissement en sèmè supposerait un emprunt antérieur à celui de ‘boire’ :

(90) a. **kpa:** ; mamara **gbani** ; senara **gbani** ‘6’

b. **kpàr** ; senara **sugba’ara** ;... dagara **zākpāne** ; gourmanchéma (Botou)

ɲmâ:nà ‘gale’

Une labiale-vélaire nasale correspond à une forme mamara, mais on est tenté de la rapporter aussi bien à un dissyllabe senara – dont la voyelle finale est plus satisfaisante.

Quelques consonnes de ce type se sont constituées par coalescence de deux consonnes successives, après amuïssement de la voyelle interconsonantique. Ceci supposerait, cependant, que nous ayons affaire à deux formations indépendantes, en sèmè et en mamara :

(91) **ɲmēl** ; mamara **ɲmamāa** ; senara **ɲame** ‘jumeau’

2.25. On peut penser que, dans bien des cas, le senufo a joué le rôle principal du fait de sa prégnance culturelle dans la zone. En présence d'exemples tout aussi convenables, venant de langues gur sans contact immédiat, sa prééminence demeure simplement probable :

(92) a. **tò** ; senara **to** ;... turka **to** ‘père’

b. **tĩ** **tĩ** ;... bwamu (Mamou) **tĩ** ‘tisser’

c. **pḗn** ; karaboro **pe** ;... lyélé **pi** ‘bouche’

3. Un fond mande ?

3.1. Il s'agit à présent de confronter sèmè et samogo de la branche ouest-nord du mande. La classification du sous-groupe (Kastenholz 2002) est assez satisfaisante et sépare, au Mali, le jowulu d'un « agglomérat » réunissant duungoma (Bananso, Kaï, Siéou), bankagooma (Zantiguila) et, au Burkina Faso, kpangoo (Samorogouan) et dzùungoo (Samogohiri), dans les collines métallifères du sud de la région. Le parler qu'André Prost (1958) appelle don (Téna) a été rapproché du jowulu, dont il serait « *obviously a variety* » (Carlson 1993 : 1) : ce nom sera conservé ici, faute d'indications plus précises. Le jowulu lui-même, considéré comme formant une branche à part, est séparé de celle du nord-ouest, regroupant samogo, bobo, soninke et bozo. Ces langues sont à distinguer du seeku de Karangasso et du kpeego, parlé au sein d'une caste de forgerons sèmè, toussian et turka (Hochstetler 1996 : 1-2 ; Sanogo 2003 *passim* ; Solomiac 2007 : 19, 21). Il n'est peut-être pas indifférent que le nom des samogo, des seeku/sembla (**sēm̩ḡḡ/sē:**), et des sèmè, se ressemblent, mais il est vrai qu'il en va de même des autonymes des waranatoro. La reconstitution du passé de cette région souffre d'une archéologie peu fiable qui oblige à recourir aux récits oraux et... à la répartition des langues (Goody 1993 : 53), ce qui induit une certaine circularité des arguments !

3.2. Quoi qu'il en soit, les samogo font partie d'un ensemble dont la consistance culturelle a été soulignée de longue date. Les sociétés sont en voie d'islamisation depuis le début du 20^e siècle, mais elles conservent un grand nombre de caractères traditionnels qu'elles partagent avec les sèmè et les toussian (Solomiac 2007 : 18, notes 2, 23). Ces derniers peuvent être plus proches du sèmè, bien que soumis en dernière analyse à l'influence du troisième partenaire. L'onomastique est partiellement commune (Sanogo 2007 : note 4), pour les hommes (a, b) comme pour les femmes (c) :

(93) a. **sie** ; toussian **sie** ;... seeku **si**

b. **sone** **san** **sa**

c. **jin** **jin** **ji**

3.3. Le sèmè partage avec le seeku des traits qui ne relèvent pas nécessairement du hasard. Les deux langues n'ont pratiquement pas de bilabiales sourdes, communément évoluées en labiodentales. De même qu'en sèmè, /g/ est « *marginal at best* » en jowulu (Carlson 1993 : 4), ainsi d'ailleurs qu'en bobo (Prost 1983 : 7). Les systèmes tonaux du sèmè, du seeku de Karangasso et du jowulu, sont à quatre niveaux de registres – contre trois en seeku de Gbeneku et en dzùngoo, par exemple : si la ressemblance typologique n'implique pas de parenté par elle-même, elle peut témoigner d'une coexistence d'une certaine durée.

3.4. Tout comme pour le kru, la comparaison des marques personnelles joue un rôle essentiel. Les rapports les plus réguliers des pronoms non toniques impliquent le seeku, plus que le dzùngoo au sud et le kpangoo au nord. Le bobo, apparenté de plus loin, montre quelques formes relativement comparables et l'hypothèse d'un prototype commun n'est pas absurde. La correspondance avec le seeku est régulière pour les pronoms de 1^{re}/2^e, tandis que ceux de 3^e SG/PL sont identiques partout, en samogo comme en bobo, mais il est vrai qu'on en retrouve des traces en gur – en réservant la question des oppositions de genres. Le pronom de 1^{re} PL est à bilabiale nasale en seeku et en bobo (ainsi qu'en manding-vai ou en mende-loma lointains), mais en dzùngoo seulement pour le type 'inclusif'. Pour celui de 2^e PL, les rapports sont plus directs avec les langues du sud. Comme en sèmè, il n'y a pas trace de classification :

(94) a. **né>ń** ; seeku **né>ń** 'je'

b. **á** **ā** 'tu'

c. à	à ; dzùùngoo à ; bobo (Tansilla) à 'il/elle'
d. mē	mí mùn ; mà ; bobo mē 'nous'
e. jē	ī jé 'vous'
f. jè	ì/è è je 'ils/elles'

L'hypothèse d'une parenté précise avec le seul seeku se heurte ici à la tradition qui fait venir les sèmè du sud, c'est-à-dire d'une zone plus proche du dzùùngoo, ou de plus loin. Cependant, les formes du jowulu, dont la situation serait plus satisfaisante de ce point de vue, sont très éloignées. Par ailleurs, l'emprunt d'un pronom n'est pas inconcevable dans l'absolu (Thomason/Everett 2005). Observons que celui de 1^{re} PL, en toussian du nord, se rapproche du type 'exclusif' du samogo voisin :

(95) toussian (n) **ne** ; dzùùngoo (exclusif) **nē** 'nous'

Outre que le phénomène serait plus crédible, dans le cas du sèmè, si le contact avec le seeku était direct ou l'avait été dans le passé, il concernerait la totalité du système de base, ce qui demeure difficile à admettre en l'état. Le toussian est influencé par une langue dont les formes ne sont pas les plus proches de celles du sèmè et on ne peut invoquer une diffusion de même source impliquant les deux langues.

3.5. Une difficulté qu'on pourrait juger rédhibitoire vient de l'absence de correspondance avec les formes toniques ordinaires du sèmè, à peu d'exceptions près. La marque postposée y est à vibrante, susceptible d'évoluer en nasale par assimilation ou, spontanément, de manière facultative. Le pronom de 1^{re} SG, quant à lui, est identique à celui du dzùùngoo, où il a supplanté la forme non marquée. En bobo, le procédé est limité aux pronoms de 3^e SG/PL :

(96) a. **móne**>**món** 'je/me/moi' ; dzùùngoo **mún** 'je'

b. **áré** 'tu/te/toi'

c. **àrè** ; bobo (Tansilla) **à:nè** 'il/elle/le/la/lui'

d. **mēnē**>**mēn** 'nous'

e. **jērē**>**jēn** 'vous'

f. **jèrè**>**jèn** **è:nè** 'ils/elles/eux'

Peut-être faut-il rapprocher la marque tonique du focaliseur en **-rì** du dzùùngoo ou du déictique en **-lèè** du seeku, si ce n'est que l'économie de leur emploi n'est pas comparable. D'autre part, elle n'est pas absente du manding véhiculaire, qui en fournirait une source plus crédible. En jula, la régularité est telle, au singulier, que la langue a pu jouer un rôle dans sa fixation en sèmè :

(97) jula (Kong) a. **ń**, tonique **ńne** 'je/me/moi'

b. **é/í** **éle/íle** 'tu/te/toi'

c. **à** **àlè** 'il/elle/le/la/lui'

3.6. Une marque tonique supplémentaire a une distribution limitée en sèmè. Issue d'un démonstratif postposé, elle est réservée aux pronoms de 2^e/3^e SG. À nouveau, on est tenté de comparer cet élément au déictique en **-kā** du jowulu par exemple. Le bobo de Tansilla, quant à lui, connaît une marque en **-yé** formellement plus éloignée. Bien qu'on puisse songer aussi à d'éventuels parallèles en gur, en réalité trop rares, le procédé se compare plutôt à celui d'une langue mande du sous-groupe ouest, sans rapport direct avec le samogo, et qui en présente un paradigme complet. Soit, en limitant les exemples aux mêmes pronoms :

(98) a. **á**, tonique **ákún>kú/ákén** ; soninke **án** ; tonique **ánkèn** 'tu/te/toi'

b. **à** **àkūn>kū/àkēn** **á/à** **ánkén** 'il/elle/le/la/lui'

3.7. Les pronoms toniques du seeku sont munis d'un postfixe propre. Il apparaît dans diverses positions, dont en combinaison avec les pronoms de reprise des consécutives. Comme en dzùùngoo et en kpangoo, la marque fusionne avec le pronom de 1^{re} SG et l'ensemble constitue un nouveau pronom de base. Le même phénomène touche le pronom de 2^e SG du dzùùngoo :

(99) seeku a. ***ńwō>*ńmō>*ńmō>mó** 'je, me/moi' ; dzùùngoo **mún** 'je'

b. **āwō** 'tu/te/toi'

wó 'tu'

c. **iwò** 'ils/elles/eux'

Les pronoms toniques sèmè et seeku de 1^{re} SG sont à nasale bilabiale suivie d'une voyelle postérieure, et on peut soupçonner une commune origine. Le sèmè fait d'ailleurs usage d'une marque formellement proche de celle du seeku, réservée aux énoncés négatifs.

tifs, au « subjonctif » ou au sujet suivi d'une « relative complément » (Prost 1964 : 357, 364-365). Ceci fragilise l'hypothèse d'un simple emprunt, qui serait réservé à des emplois particuliers et dépourvus d'unité véritable :

- (100) a. **nwo cē la bo** (je-wo/ *dolo*/boire+IPF/NÉG) 'je ne bois pas de *dolo*'
 b. **jèwo be** (ils-wo/venir) 'qu'ils viennent'

Il est intéressant de noter que le toussian connaît une forme identique à celle du seeku, alors que la voyelle de la base est différente. L'emprunt est donc au moins probable dans ce cas particulier :

- (101) toussian **ó**, tonique **awo** ;... seeku **ā**, tonique **āwō** 'tu'

3.8. Le pluriel quasi universel du sèmè apporte un élément de réflexion fondamental. Les classes nominales sont inconnues et la très grande majorité des radicaux s'adjoint un pluriel d'un modèle presque unique, postposé ou amalgamé. Il s'agit d'une voyelle antérieure qui peut se réduire à un ton pur et simple, moyen ou haut. Soit un terme où l'assimilation est encore facultative, du moins à une certaine époque :

- (102) **bō**, PL **boe** (Prost 1964 : 352) > **bē** 'bras'

Comparons :

- (103) a. **bī**, PL **bí** ; seeku **bì**, PL **bì** 'corne(s)'
 b. **mél** **mēl** **mini** **minì** 'femme(s)'
 c. **sò** **sòē** **sò** **soē** 'cheval/chevaux'
 d. **ɲá** **ɲé** 'grand(s)-mère(s)' **ɲà** **ɲē** 'mère(s)'
 e. **kònē** **kóné** **kó:** **kwé** 'tourterelle(s)'
 f. **kūr** **kūrē** **kùrù** **kùrì** 'hyène(s)'

Avec des pluriels à vibrantes conservées :

- (104) **klò**, PL **klè** ; jowulu **klò**, PL **klòrì** ; don **k'lā**, PL **k'lāre** 'cuisse(s)'

La modalité du bobo est, elle aussi, susceptible de se réduire à une voyelle :

- (105) a. **sārō**, PL **sārē** ; bobo (Tansilla) **sāā**, PL **sārē** 'balai(s)'
 b. **cēn** **cén** **kiē** **kiéé** 'oncle(s) maternel(s)'

3.9. Un pluriel à vibrante est exceptionnel en sèmè. Cette forme pourrait témoigner de la rémanence d'un classificateur – comme le pluriel en **-rí** du dagara ou son correspondant senufo – mais son origine peut être, tout aussi vraisemblablement, cherchée en samogo. En dzùngoo par exemple, le pluriel indéterminé, purement vocalique, s'oppose au pluriel déterminé à vibrante, sans doute issu de sa fusion avec la marque ordinaire du déterminatif :

(106) **kǎ**, PL **kàré** ; dzùngoo **kà**, PL **kàré** ; bobo (Tansilla) **kiè**, PL **kàré** 'griot(s)'

On le trouve en finale d'un terme, apparemment apparenté à une langue voisine, mais avec des correspondants mande. Leurs pluriels sont différents, ce qui laisse le problème ouvert, d'autant qu'il pourrait s'agir aussi d'une altération de la consonne nasale, avec assimilation de la première voyelle :

(107) **fɛnɔ̄**, PL **fèrê** ; natorio **fɛ:ná** ; turka (Douna) **fɛnàb'è** ;... samo **fũ**: 'forgeron(s)',
fɛlɛ 'fer' ; bamanankan (Travélé 1913) **fā** 'forge'

L'emprunt direct d'un pluriel en soi, est difficile à concevoir : il accompagne toujours celui d'une part appréciable de vocabulaire. Ce n'est qu'à partir d'un modèle bien établi qu'on peut concevoir son extension analogique à l'ensemble de la matière lexicale. Ici, son caractère hérité demeure d'autant plus probable qu'il conforte le parallèle qui résulte de la comparaison des systèmes pronominaux.

3.10. Le déterminatif sèmè et le démonstratif-relatif seeku sont presque superposables. Tous deux sont des circumpositions, réduites au segment final lorsqu'ils s'adjoignent à un pronom. La parenté de l'élément préposé et du pronom de 3^e SG, transparente en seeku, est estompée en sèmè – selon la présentation d'André Prost (1964 : 350) – la tonalité anticipant celle de la syllabe suivante. L'élément final y est réduit à une voyelle, sauf après nasale ou pronom. Le bobo connaît un déterminatif analogue, de même source, uniquement préposé :

(108) a. **a bare** 'le travail'

b. **a timõ ne** 'l'arbre'

(109) seeku a. **à kɔ̄ lèè** 'cet os'

b. **àwõ lèè** 'celui-ci'

(110) bobo (Tansilla) à **ɲàà** 'la femme'

Les présentatifs peuvent être rapprochés, si ce n'est qu'en sèmè la forme est purement vocalique :

(111) **àkun ɛ** ; seeku à **lè** 'le voici'

Comparons encore – avec prudence – le déictique préposé du sèmè à d'éventuels correspondants pronominaux, en samogo comme en manding :

(112) **ni ʝ** 'cet homme'

(113) duungoma (Siéou) **ni** ; bamanankan **nĩ** 'ceci'

3.11. L'imperfectif, généralement réduit à une voyelle amalgamée ou à un ton en sèmè, répond assez bien au « présent » postposé du seeku :

(114) a. **bwó**, IPF **bwó** ; seeku **bwò**, IPF **bwōnē** 'sortir, ôter un habit'

b. **fè** **fē** 'lancer (une flèche)' **fi** **fiēné** 'jeter, projeter, plaquer'

c. **tá** **tá** **tà** **tāné** 'faire le *tō*'

d. **ɲè** **ɲē** 'poser' **ɲē** **ɲēné** 'construire'

e. **jé** **jé** **ʝē:** **ʝè:nè** 'faire fondre'

f. **kwò** **kwō** **kò:** **kó:nē** 'enfanter, accoucher'

Relevons les cas de conservation d'une consonne en sèmè. Elle n'est pas nécessairement nasale comme en seeku :

(115) a. **fi**, IPF **fiñ** ; seeku **siɲà**, IPF **siɲānè** 'se coucher'

b. **kpē** **kplá** **kpá** **kpāné** 'fermer'

3.12. Le rapport des deux projectifs demeure problématique : **nā** est postposé en sèmè, tandis qu'en seeku comme en bobo, il s'agit d'un auxiliaire **ná/ná**, issu de 'venir', préposé au prédicat. La particule de négation se rapproche de la forme natiro, cependant que le seeku fait usage d'une sorte d'adverbe, de sens plus spécifique, dont la première syllabe soutient la comparaison. La modalité est peut-être issue d'un verbe, grammaticalisé dans cette position :

(116) **m bjɛm bo** (je/venir-PF/NÉG) 'je ne suis pas venu'

(117) seeku à **ná nā bōŋē** (il/PRO/venir/ne plus) ‘il ne viendra plus’

3.13. En sèmè comme en samogo, le syntagme nominal est à déterminant préposé. Le subordonnant interposé du sèmè, **-ñ-**, est assez différent de celui du dzùungoo, en **-rē/nē-**, où la seconde variante résulte de l’assimilation à une nasale précédente. L’ordre syntaxique S O P est identique à celui du samogo. Enfin, les fonctionnels locatifs ou circonstanciels sont postposés, en accord avec l’ordre du syntagme nominal. Trois marques se retrouvent en seeku sans qu’on puisse exclure, dans l’absolu, un rapport au gur ou au senufo. La bilabiale nasale du premier exemple répond à une orale – dont beaucoup se conservent telles quelles par ailleurs. Sa source demeure d’autant plus problématique que la signification se compare à celle du troisième exemple. Comme il en va d’un certain nombre d’éléments lexicaux, il s’agit peut-être d’une diffusion limitée où le samogo a pu jouer un rôle recteur :

(118) a. **-mō** ; seeku **-bwò** ‘dans’ ; samo (Lankoué) **būndù** ‘ventre’ ;

... lobi **-bunɔ** ‘dans’ ; bwamu **bú** ‘ventre’

b. **-jē** ‘à’ **-nē** ‘à, dans’ ; dzùungoo **-nē** ‘chez’ ;... toussian

-ni ;... karaboro **-ni** ‘à, sur, dans’

c. **-wunō** ‘dans, au milieu de’ **-wō/wò** ‘à côté de, auprès de’ ; jowulu **w”là**

‘entrailles’ ;... toussian (n) **-wō** ; kasem

-wōnī ‘dans’ ; tiéfo **wúlí** ‘ventre’

3.14. Du point de vue lexical, il est clair qu’il existe un niveau samogo, sans que ce dernier résiste dans l’absolu à la masse des emprunts au voisinage. Compte tenu de l’état de la documentation, beaucoup de rencontres impliquent le seeku, au nord, ce qui est en accord avec la ressemblance des systèmes pronominaux, mais contredit les traditions d’origine des siamou, censés venir du sud. Le relatif éloignement formel est à prendre pour un indice de parenté plutôt que d’emprunt, bien que ce dernier ne soit jamais tout à fait exclu et qu’il peut s’ajouter à des rapports fondamentaux, difficiles à isoler dans le détail :

(119) a. **bjēl** ‘bouillie’ ; seeku **bè:** ‘bouillie liquide de petit mil’

b. **fūn** **fòn** ‘fonio, *Digitaria exilis*’

c. **tō** **tāà** ‘faux kapokier, *Bombax costatum*’

d. děfé	ɔ́fù̀n ‘sésame, <i>Sesamum indicum</i> ’
e. sár ‘tailler’	sà ‘tailler (le bois), manipuler la <i>daba</i> ’
f. *sǐ>hǐ ‘être’	sǐ ‘être (actuellement)’
g. cé ‘paume’	cè/ciè ‘main’
h. cè ‘être fatigué’	cìrè ‘dormir, passer la nuit’
i. cè	cǐfi ‘fromager, <i>Ceiba pentandra</i> ’
j. ɲēɲē ‘nourrir’	núnésá (nourrir.chose) ‘nourriture’
k. kesε ‘penser’	kèsé: ‘faire attention’

La parenté des copules est frappante :

(120) **n to ke ferkletõn õ** (je/père/être/cultivateur/IPF) ‘mon père est cultivateur’

(121) **seeku mó ké sēmōgō** (je/être/seeku) ‘je suis un seeku’

Un verbe est limité à des propositions particulières, notamment finales. Ceci s’explique mieux si l’on part du point de vue qu’il appartient au vieux fond samogo :

(122) **ke** ; **seeku ká** ‘aller’

3.15. Il faut reconnaître bon nombre d’appariements conservent un caractère incertain, notamment du fait d’un changement de catégorie :

(123) a. **fār** ‘aire de battage’ ; **seeku fànà** ‘fouetter, cravacher’

b. **fwar** ‘(main) sèche (par avarice)’ **fwé** ‘étaler des graines pour les sécher’

c. **dē** ‘bouillie, pâte de galette’ **dègè** ‘préparer (la nourriture)’

d. **sēn** ‘fruit’ **sē** ‘(être) rouge, mûr’

e. **ɲōn** ‘louange’ **ɲù** ‘dire’

3.16. D’autres langues sont tout de même partie prenante, plus au sud/sud-ouest ou au nord-ouest :

(124) a. **tó** ‘hôte’ ; **dzùngoo tònñn** ; **kpangoo tō:** ‘étranger’

b. **dwō/ɲo** **dzò** ‘aubergine africaine, *Solanum aethiopicum*’

c. **sè** **swēin** ; **kpangoo sōēj** ; **bankagooma sēsē:ra** ‘étoile’

d. **ɲǎ** ‘ventre’ **-ɲàn** ‘dans’

- e. **kùr** **kunũ** ; don PL **kuri** ; bisa **kùr** ‘genou(x)’
 f. **kpē/kpēn/kpḗn** **kpùnǎn** ‘rônier, *Borassus aethiopum*
 g. **fūrū** ; don **fu**, PL **furi** ‘fleur(s)’
 h. **tita** **tí’i** ‘puits’
 i. **te** ‘couper (l’eau), se baigner’ ; jowulu **téri** ‘couper (l’eau), nager’

Par hypothèse :

- (125) **for**>**fo** ‘quelque chose (de vague), celui de’ ; duungoma (Siéou) **fo** ‘quoi’ ; samo (Kouy) **fo** ‘chose’ ; bisa (Garango) ***fol**>**hol** ‘quelque chose (dont le nom n’est pas connu ou prononcé)’

3.17. La forme d’un ancien déverbal s’explique, ponctuellement, à partir d’une version seeku pourvue du dérivatif transitivisant :

- (126) **sir** ‘pilon’ ; seeku **sìè, sīrī** ‘piler’

D’une manière générale, peu de synthèmes soutiennent la comparaison et d’éventuelles distortions excluent un rapport direct :

- (127) a. **mékàl** ; seeku **mè:kwò** (sorgho rouge. *tô*) ‘bouillie, *tô* de sorgho rouge’
 b. **nāltóló** ; don **natola** ; jowulu **nà:tù:lá** ; bobo **ñâtōlā** (bovin.mâle) ‘taureau’

Rapprochons, sans le secours d’un composé immédiatement comparable :

- (128) **sekar** ‘cuisine’
 (129) dzùùngoo **sa** ‘feu’ ; don **se** ; seeku **sī** ‘cuire’
 (130) seeku **kà/kān** ‘grenier’

Un élément répond également à un terme bisa dans :

- (131) **sumbarmō** ‘ciel d’orage, foudre’
 (132) seeku **sí** ‘ciel’ ; don **sūj** ‘lumière solaire’ ; jowulu **ǰú** ‘soleil’
 (133) bisa (Sassema) **bōrēmà** ‘ciel’

En première position, avec une bilabiale non évoluée :

- (134) **bòndùr** ; seeku **bò/bò** ‘dos’, **bòmò/bònè** ‘derrière’ ; dzùùngoo **bòn** ‘dos’,

bònè ‘arrière ;... tiéfo **búfí** ; gourmanchéma (Kpana) **buānú** ‘dos’

En finale :

(135) a. **tíkál** (arbre.écorce) ‘remède’ ; seeku **ká** ‘écorce, coque, pellicule’

b. **nalmiēdō** (bovin.garder.enfant) ‘berger’ **dō** ‘enfant’

c. **jēfjél** (soleil.se lever) ‘jour’ ; jowulu **fálfi** ‘(soleil) se lever’

3.18. En dépit de l’usage de diminutifs différents, d’origine gur pour le sèmè, les radicaux sont identiques dans certains cas :

(136) **ǰábī** (œil.enfant) ; jowulu **ǰānēl** (œil.diminutif) ‘pupille’

Le premier élément d’un composé est tout de même pourvu d’un diminutif proche de l’équivalent seeku, issu de **dè** ‘fruit, graine’ :

(137) **salǰuble** (marigot.diminutif.crapaud) ‘grenouille’

(138) seeku **sǎ** ‘marigot’, **sállē** (marigot.diminutif) ‘puits’

La marque sexuelle seule est apparentée au samogo dans :

(139) a. **buomel** (chien.femelle) ‘chienne’

b. **nalmel** (bovin.femme) ‘vache’

(140) don **mara** ‘femme’

3.19. L’évolution d’une bilabiale en nasale est commune avec une langue du sud :

(141) **muō** ; jowulu **mǎi** ‘flèche’ ; seeku **bō** ‘tirer à l’arc’ ;... toussian ***bwō**>**pwō** ;

tiéfo ***buo**>**puo** ‘flèche’

Une palatale est assourdie :

(142) **cār** ; duungoma (Kaï : Tröbs 2008) **ǰà’arǎ** ‘(individu) aveugle’

Une labiale-vélaire est commune au sèmè et au seeku. Elle est à comparer à la vélaire maintenue du manding et du gur :

(143) ***kpēbī**>**kpēmī** (main.enfant) ; seeku **kpèlè** (main.diminutif) ; marka

borok^wende (bras.main.diminutif) ;... tiéfo ***kōbī**:>**kōmī**: (main.enfant)

‘doigt’

3.20. Toujours, les ressemblances étendues font problème. Lorsque gur ou senufo sont parties prenantes, la question est souvent difficile à résoudre dans l’absolu :

(144) a. **nuāl/nœl** ; seeku **nūh** ;... toussian **nōr** ; gourmanchéma (Kpana) **nāl**

‘plaie’

b. **sjòel** ; **sóné** ;... cerma **siaŋo** ; natiro (Kaouara : Tauxier

1939) **swě** ‘mouche’

c. **cē** **cē** ;... karaboro **cēa** ‘vulve’

d. **pal** **pani** **pen** ‘éclair’ ;... mòoré **paye** ‘luire,

faire des éclairs’

e. **gbé** ‘mur de maison’ **gbà** ;... mamara **gbā** ‘maison’

Avec un changement sémantique ou catégoriel :

(145) a. **klōn/klō** ‘champ’ ; seeku **kòhò** ‘cultiver’ ; bobo **kōrō** ;... viemo **kóro**

‘champ’ ; lobi **k^hó:l** ‘cultiver’ ; dagara **kórá** ‘cultivateur’ ; gourmanchéma

kuanu ‘champ’

b. ***wú>vú** ‘dire’ ; dzùngoo **vú** ; jowulu **wúlú** ‘voix’ ;... kasem **wó** ‘déclarer’

On peut recourir au simple bon sens dans les cas de grande diffusion. Il est évidemment improbable qu’un terme avec des correspondances convenables en samogo et dans des langues beaucoup plus éloignées dans l’espace, soit apparenté plutôt aux secondes :

(146) a. **ber** ; seeku **bērē** ‘grand’ ; dzùngoo **bērē** ‘beaucoup’ ;... mòoré (Comin-Yan-

ga) **bērd** ;... songhay **be:ri** ‘grand’

b. **kūr** **kūrù** ; jowulu ***k^wūlú>kfūlú** ; samo **kūrù** ;... songhay **ko:ro**

‘hyène’

3.21. Un cas particulier concerne des radicaux de sens proches et, selon les cas, à labiale-vélaire ou à vélaire. Les secondes prédominent en gur dans l’exemple suivant, mais le changement est en cours en bobo et en natiro, ce qui met en lumière son caractère répétitif et non toujours discriminant :

- (147) a. **kpé** 'étendre pour sécher' ; duungoma (Kai) **kpa:nro** 'saison sèche' ; bobo **k^wijē** ; bobo (Tansilla) **kpě** ;... natorio (Kaouara) **wàkwà:gá** ; natorio **kpá:ká** 'sec'
- b. **kwel** 'sécher' ; turka (Toumousséni) **kú:lā** ; kasem **kùrù** 'sec' ; gourman-chéma (Kpana) **kuó:lū** 'sécher'

3.22. D'autres langues mande sont à prendre en considération. Les bobo ont certainement joué un rôle lié aux guerres du 19^e siècle. Une défaite de Tièba Traoré, roi de Sikasso en 1893, aurait entraîné la migration des sèmè « qui seraient des Bobo-Madarè amenés [...] comme prisonniers de guerre » (Sanou, Doti 2008 : 13). Les relations avec une troupe de « Traoré » sont, à l'inverse, présentées comme résultant d'une collaboration qui aurait favorisé l'installation des sèmè dans leur territoire actuel. Le principal village, Orodaga/Orodara, porterait la trace de ces événements, **daga** signifiant 'garnison' (Traoré 2007 : notes 12, 26, 33, 70). Une tradition fait venir les habitants de Samoghiri de deux ancêtres, Traoré – un chasseur sèmè – et Cissé – un marchand du Mali (Solomiac 2007 : 17). On pourrait ajouter l'existence de traits culturels communs, comme l'initiation au **dwó** sèmè et au **do** bobo, si elle ne se retrouvait pas chez les tousian, les turka et les senufo.

3.23. Le bobo est apparenté au samogo au sein du sous-groupe nord-ouest. La correspondance d'une part des systèmes pronominaux, de certains pluriels et du défini, au delà de traits généraux comme l'ordre S O P, s'explique de ce point de vue sans permettre d'aller plus loin. Il se peut qu'une partie des sèmè vienne bien du monde bobo, mais nous restons tout de même, pour l'essentiel, dans le cadre de l'emprunt lexical (Sanou 1993 : 145 ; Dienst 2004 : 66) :

- (148) a. **tar** ; bobo **tèrè** 'prix'
- b. **séné** **sèrè** 'reste (d'un ensemble)'
- c. **kló** 'marché' **kóró** 'vendre'
- d. **kló** **kóró** 'porte'
- e. **koblo** **kòbàló** 'calebasse pour boire'

Remarquons les noms des dizaines :

- (149) a. **fu** ; bobo **fù** '10'

b. **kar** ; bobo (Tansilla) **kòrō** ‘20’

Le rapport, supplémentaire, avec les langues mande d’une autre branche relève plus du hasard de la documentation que d’appariements spécifiques :

(150) a. **tèl** ‘terre à mortier’ ; bobo **tīrī** ‘sol dur’ ; bisa (Sassema) **tēr** ‘terre’

b. **dō** ; bobo (benge) **do** ; bisa **dō**: ‘partir’

En sèmè, l’un des noms de la tête n’apparaît qu’en composition ou associé à des verbes spécifiques. La voyelle est antérieure comme en bobo et en samo, alors qu’elle est majoritairement postérieure en gur et en senufo :

(151) a. **lójí** (maison.tête) ‘toit’

b. **kwón jí** ‘raser la tête’

(152) bobo (Tansilla) **jí** ; samo (Toéni) **jí** ;... toussian **ǰǰ** ; proto-gurunsi (Manessy

1969 ***ju/ne**>phuie **ǰúò** ;... mamara **ǰuŋ** ‘tête’

3.24. Les ressemblances avec le samo, qui appartient au mande oriental, s’expliquent mal. Un nom d’animal domestique est également présent en seeku sous une forme moins satisfaisante :

(153) **blē** ; samo (Lankoué) **birī** ; seeku **bī** ‘chèvre’

Le caractère non nécessairement technique du vocabulaire ne cadre pas avec l’emprunt pur et simple, d’autant que le contact n’a rien d’évident :

(154) a. **lú** ‘épouse’ ; samo (Tougan) **l5** ; bisa (Sassema) **lū** ‘femme’

b. **kl5** ; samo (Plateau) **kolo** ‘faim’

Par hypothèse :

(155) **fwò** ‘folie’, **fwòrò** ‘fou’

(156) samo **fòò** ‘foie’ ; bisa **f3:zà**: (foie.abîmer, avoir un comportement insensé) ‘fo-
lie’

Un dissyllabe se rapproche de manière troublante d’un composé samo de sens identique, si ce n’est que la première syllabe rappelle le nom de l’eau en senufo :

(157) **lɔmɔ̃** ; samo (Lankoué) **lámū** (pluie.eau) ‘hivernage’

(158) karaboro **lɔɔ** ‘eau’

Le raccordement au mande plutôt qu’au gur demeure problématique dans un cas de diffusion large :

(159) **kír** ; samo (Lankoué) **kūrūkūrù** ; bisa (Sassema) **kùrùkū** ;... nuni (Pouni)

kūrúkúrú ; mòoré **kùrkúrì** ‘porc’

3.25. Une labiodentale qui se retrouve en samo correspond à une bilabiale gurunsi, résultant elle-même de la séquence d’une vélaire et d’une voyelle postérieure – et non l’inverse (Malgoubri 2011 : 65). Le don présente d’ailleurs un schème analogue, évolué en labiale-vélaire en jowulu :

(160) **fəra** ; samo (Lankoué) **fɔ:rɔ̃** ;... nuni (Silly) **póórí** ; nuni (Nébiélanayou)

kòèrè ;... don **kwāne** ; jowulu ***kwá:ni** > **kpá:ni** ‘gombo, *Abelmoschus esculentus*’

Comparée au seeku, la rétention, sémantique et formelle, peut être commune au sèmè et au samo :

(161) **jé̃** ; samo (Toéni) **jěj** ; bisa **jírí/jĩr** ‘mil pénicillaire, *Pennisetum glaucum*’

(162) seeku **ɟê** ‘sorgho blanc, *Sorghum bicolor*’

3.26. Un hybride redondant, typique des moments de bilinguisme, associe deux composants équivalents, comme dans *Dunhill* ou *Montegibello*. Le processus ne se laisse pas dégager facilement dans la mesure où le recours aux deux éléments est certainement décalé dans le temps. Ils répondent aussi bien au samo, pour le premier, qu’au samogo pour le second et, de manière générale, au gur :

(163) a. **bokal** ; samo **bō** ‘parole’ ;... bwamu (Mamou) **bó** ‘parler’ ; dagara (Jirapa)

bò ‘discuter, négocier’

b. **kēl** ‘parler’ ; jowulu **kàrì** ‘conversation’ ;... cerma **kera** ‘parler’ ; kaansa

k^haʔrì ; nuni (Silly) **kórí** ‘gorge, voix’

3.27. Une part appréciable du lexique est liée à la pratique, maintenant très répandue, du manding véhiculaire : le bilinguisme tend à se généraliser. Il n'est nullement impossible que son influence se soit fait sentir dès l'époque des troubles associés aux conquêtes jula, après la désorganisation du royaume du Kéné Dougou. Un fonctionnel préposé est à citer :

(164) **fórō** ; seeku **fó/fú** ; dzùngoo **fó** ; jula **fó** 'jusqu'à'

3.28. Quoique le lexique fondamental soit concerné, l'importation directe concerne plus souvent des termes techniques ou culturels au sens large. Il est vrai que beaucoup sont susceptibles de se retrouver ailleurs dans la zone, et notamment en gur :

(165) a. **tú** 'boucher' ; jula **túgu** 'fermer'

b. **dál** **ntalē** 'conte'

c. **dònsō** **dòso** 'chasseur'

d. **sā** **samara** 'sandale'

e. **ǰénē** **ǰénde** 'hache'

f. **kāl** **kàla** 'tige'

g. **kwà** 'cou' **ká** 'cou, voix, langue'

h. **bārē** ; bamanankan **birā/burā** 'beau-parent'

i. **bō** 'tambour-calebasse' **bō** 'tambour'

j. **fófwólón** **fǰfǰni** 'vipère', **fǰfo** 'ramper'

k. **kàr** **kara** 'poitrine'

l. **kúru** **kó:ro** 'varan des sables, *Varanus exanthematicus*'

La fixation d'un sens plus restrictif se comprend mieux dans ce contexte :

(166) a. **ǰí** 'marigot' ; jula **ǰí** 'eau'

b. **kǰnō** 'bas-ventre' **kǰno** 'ventre, dans'

c. **flón** 'sillon' ; bamanankan **folō** 'ravin, ravine'

L'origine est difficile à situer lorsque la forme manding – parfois d'attestation ancienne – est plus éloignée qu'en gur ou en dogon :

(167) a. **folo** ; jula **fō** ; lobi **fūr** ; kulango **fór** 'saluer'

- b. **s̄rō** ; bamanankan (Travélé 1913) **siralā** ‘balai’ ;... tiéfo **s̄rē** ‘nettoyer’ ;
 dagara **sar** ;... toro so **sářá** ‘balai’

Le système numéral offre un exemple frappant de paradigme hétéroclite : ‘1’ est souvent plus ancien que le reste (Greenberg 2005 : 356). Les correspondants samogo sont inadéquats, mais l’apparementement au manding demeure problématique :

- (168) **diõ/ɲɔ** ; jula **dó** ‘1’

3.29. La comparaison des diminutifs à alvéolaires n’est pas très satisfaisante :

- (169) a. **ká:l** ; bamanankan **kùlu** ‘montagne’

- b. **kélél** **kulunĩ** ‘colline’

Les éléments de quelques composés se retrouvent, tout ou partie, en manding, hors des constructions elles-mêmes :

- (170) a. **bò** ; marka (Dembo) **bò** ‘bras’

- b. **bòfà** (bras.côté) ‘épaule’

- (171) jula **fà** ‘côté, direction’

Par hypothèse pour le premier élément, compte tenu de la disparité tonale. Le second est également attesté en gur :

- (172) **múklô** ‘vieille femme’

- (173) jula a. **mùso** ‘femme’

- b. **kòrɔ** ;... dagara **kórá/kóró** ‘vieux’

3.30. Il convient de réserver les cas où les relations sont assez bonnes avec le samogo, sachant qu’en dernière analyse, le vocabulaire provient bien du manding ou éventuellement d’une langue non africaine. Dans le détail, la distinction ne va pas toujours de soi et les exemples sont à prendre avec prudence pour la plupart. Bien souvent, il est impossible, dans l’état actuel de la documentation, d’établir une hiérarchie décisive entre des éléments trop ressemblants à tous égards et qui, jusqu’à un certain degré, peuvent relever d’un choix *ad hoc* :

- (174) a. **tár** ‘allumer’, **tá:n** ‘cuire’ ; seeku **tā** ‘feu’ ; dzùngoo **tá** ‘chauffer’ ; jula **tá**

g. **bwá** ; jowulu **bālī** ; samo **bālà** ; bisa **bàrà** ; marka (Kamina) **bàrà** ;... lobi

ʔbal ; bwamu (Sébedougou) **b^wǎni** ‘bâton’

h. **ǰá** **ǰā** ; jula **ǰá** ;... natioro **ǰá**: ‘œil’ ; tiéfo **ǰá** ‘voir’ ;... mamara

ǰàʔ ‘visage’

Un terme à la signification certaine en mande repose sur une métaphore, à moins d’admettre un mouvement, contraire et inhabituel, assimilant la bouche à la porte :

(176) **kǎn** ‘bouche’ ; dzùungoo **kǎn** ; marka (Dembo) **kǎ** ;... tiéfo **kǎʔʔ** ; viemo **kǎ**

‘porte’

3.32. Il arrive tout autant que bobo et samo offrent des formes meilleures que le samogo :

(177) a. **kiti** ; bobo **kītī** ; seeku **cītī** ; bamanankan **kiri** ;... mamara **ki:r** ‘jugement’

b. **māl** ; samo (Kassoum) **màl** ; seeku **māā** ; jula **màlo** ;... turka (Tourny) **mā:lí**

‘riz’

Sans participation du samogo :

(178) a. **tû** ; bobo (Satiri) **tú** ; jula **tú** ;... bwamu **tú** ; dagara (Jirapa) **tú**: ‘forêt’

b. **marfwo** ; samo **mārfō** ; marka (Kamina) **mārfò** ;... natioro **màrófwà** ;...

arabe **مرْفَع** ‘canon à main’

3.33. Un hybride redondant mêle manding ou bobo en première position et samogo en seconde :

(179) a. **ǰenebur** ; maninkakan (Abiven 1906) **nene** ; jula **négenεε** ‘tromper’ ; bo-

bo (Satiri) **ǰēnī** ‘mensonge’

b. jowulu ***bùrì** > **pùrì** ‘mensonge’

De même, avec un correspondant gur en position initiale et manding en finale :

(180) a. **nandiri** (bois.racine) ; bwamu (Koti) **nānē** ‘racine’

b. bamanankan **dili** ‘racine’

4. De plus loin

4.1. D'autres données induisent une complication supplémentaire et déplacent le problème vers l'est ou le sud-est. C'est de part et d'autre de la Volta Noire qu'il faut situer le soubassement social d'importants chevauchements des groupes : des populations géographiquement lointaines au départ interviennent tour à tour dans le secteur. Les déplacements ont été motivés par le désir de trouver des terres favorables à la culture, les famines qui ont affecté la boucle du Niger, des conflits internes, mais surtout par la volonté de se réfugier au-delà d'une « *defensive barrier* », suite à l'expansion des empires esclavagistes, en quête de « *human booty* » (Goody 1993 : 51, 53, 55). Mentionnons les razzias zarma, de 1856 à 1900 (Rouch 1990, *passim*), la pression des « maraudeurs » dagomba (Maïmouna Le Men 2007 : 79), le rôle des Ouattara de Kong, celui de Samory Touré... Se constituent alors des « *disgruntled kin group segments* » (Kopytoff 1987 : 5), dans une « communauté frontalière de réfugiés venus d'horizons divers » (Kuba 2003 : 136). Les franchissements successifs de la Volta Noire se soldent par l'installation de groupes ethniques bien présents au Burkina Faso actuel (Bonnafé 1997 : 88). Les phuie passent la rivière vers 1740, les lobi et les dagara arrivent, respectivement, autour de 1770 et de 1820. Beaucoup de clans se disent d'origine étrangère, avec des chassés-croisés : les yaro seraient des dagara anciennement gurunsi et certains phuie sont devenus dagara (Hochstetler 1996 : 154). Il existe des sèmè d'origine lobi, dagara, dyan, phuie (Traoré 2007 : 12, 26, note 32), avec des relations d'interpénétration et de sujétion qui ont pu se maintenir longtemps. À côté d'influences ponctuelles et limitées, le sèmè garde surtout la trace d'un idiome gurunsi, non nécessairement issu du sous-groupe occidental, en accord avec les appariements les plus notables avec le nuni et le lyélé. Pareille localisation permettrait de comprendre pourquoi le sèmè comporte autant d'éléments venant d'encore plus loin, de même que la présence de termes proches du bwamu – rencontré en chemin. On peut concevoir une pérégrination de migrants eux-mêmes composites, formés de populations gurunsi et Oti-Volta préalablement fusionnées.

4.2. Les systèmes pronominaux des langues en cause sont différents, malgré quelques rencontres, touchant par exemple les formes non toniques de 3^e SG, 2^e et 3^e PL : aucune langue n'offre une série de pronoms aussi convenables que le seeku. On ne retrouve aucune trace directe de la bilabiale nasale du pronom de 1^{re} PL, très caractéristique du sèmè. La bilabiale sonore du kulango-téen serait une candidate acceptable, mais le reste du paradigme est sans rapport. Une partie du gurunsi nord a un pronom de 1^{re} PL à al-

véolaire nasale et, pour les autres, le prototype est reconstruit comme un ***de/da/do** (Manessy 1969). Il en va de même du sous-groupe Oti-Volta, où la consonne est sourde : ***ti/ta/tu** (Manessy 1975). Les pronoms substitutifs, quant à eux, connaissent une opposition des genres, en nombre variable et au minimum de type animé~inanimé ou humain~non humain :

(181) lobi (h) **ba**, (nh) **je** ; nuni (h) **be**, (nh) **jà** ‘ils/elles’

Il est peu probable, sans indices évidents, que les formes uniques du sèmè procèdent d’une perte du partenaire ‘humain’, d’autant qu’en gurunsi ouest, l’éventuelle réduction de l’opposition « profite » à ce dernier.

4.3. Comme les marques objectales/toniques, en revanche, ne sont pas absentes des langues gur, on est tenté d’y chercher une source possible. De même qu’en sèmè, la version marquée du pronom de 1^{re} SG, en gurunsi comme en Oti-Volta, procède de la postposition d’un élément à bilabiale qui laisse subsister le pronom de base lorsque ce dernier n’est pas nasal lui-même. Cependant, et contrairement au sèmè où la forme tonique à bilabiale est réservée au pronom de 1^{re} SG et n’est pas liée à la fonction objet, le procédé est général. En gur, la consonne nasale de cet élément ne provient pas d’une assimilation puisqu’elle suit un phonème quelconque et sa voyelle n’est pas nécessairement postérieure :

(182) kasem a. **a**, objet **amo** ; nuni (Pouni) **a**, tonique **amɛ** ‘je/me/moi’

b. **n** ***nmo**>**mo** **n** **mme** ‘tu/te/toi’

Ce point de convergence avec le pronom de 1^{re} SG du sèmè, dont la marque tonique est distincte du reste du paradigme, pose la question d’une influence possible de cette forme gur, liée à la fréquence de son emploi dans les relations interethniques, vraisemblablement intenses. Les versions toniques renforcent l’analogie dans la mesure où, dans beaucoup de langues, une marque à alvéolaire se postpose clairement à la version objectale, à bilabiale nasale, du pronom de 1^{re} SG :

(183) **né**>**ń**, tonique **móne**>**món** ; dagbani **n**, objet ***nma**>**ma**, tonique **máni** ;

kusaal **n**, objet **mám**, tonique **mâne** ‘je/me/moi’

Il est d'autant plus délicat de faire la part des procédés gur et samogo qu'une forme à bilabiale, de même origine, se retrouve peu ou prou en manding-jogo :

(184) ligbi **ɲ**, tonique **m̄mà** 'je/me/moi'

4.4. La marque tonique à alvéolaire n'est pas absente du gur, au delà du pronom de 1^{re} SG :

(185) **jē**, tonique **jērē>jēn** ; kalamsé **jà**, tonique **jàrí** 'vous'

En tenant compte de l'opposition des genres pour les pronoms de 3^e SG/PL :

(186) a. **à**, tonique **àrè** ; dagara **à**, tonique **álé>ál** 'il/elle/le/la/lui'

b. **jè** **jèrè>jèn** ; lobi **jɛ**, tonique **jɛr** 'ils/elles/eux'

Malgré le caractère frappant de ces exemples, il faut insister sur le fait qu'il s'agit de rencontres ponctuelles, touchant des pronoms isolés ou seulement une partie du paradigme. Peu de langues montrent des systèmes comparables en tant que tels et celles qui en possèdent comme le lobi s'éloignent du sèmè par ailleurs : la marque se postpose à des pronoms, par exemple de 2^e SG ou de 1^{re} PL tout à fait différents. La prudence s'impose d'autant plus que d'autres langues sont concernées, manifestement sans connexion génétique directe, comme le dogon :

(187) tomo kan **á**, tonique **ali** 'il/elle/le/la/lui'

4.5. En gurunsi occidental, les deux versions marquées du pronom de 1^{re} PL, objectale et tonique, formellement différentes, rappellent l'opposition du pronom de base et de sa version tonique en sèmè, si l'on fait abstraction de la voyelle initiale :

(188) **mē**, tonique **mēnē>mēn** ; phuie **á**, objet **ámá**, tonique **amare** 'nous'

L'apparement des deux pronoms marqués supposerait une substitution de la forme objet à celle de sujet. Dans le cas présent, l'absence de relations régulières rend tout de même l'hypothèse périlleuse. Pourquoi le phénomène ne toucherait-il que le seul pronom de 1^{re} PL, que rien ne distingue au plan fonctionnel ? Pour privilégier un rapport au phuie, on devrait s'attendre à d'autres relations au sein du paradigme, or tel est loin d'être le cas. Du gurunsi au sous-groupe Oti-Volta, les pronoms toniques sont principa-

lement pourvus d'une adjonction à bilabiale, éventuellement nasale, sans rapport avec le système du sèmè.

4.6. Ajoutons encore une marque spécifique du pronom de 2^e PL :

(189) **jē**, tonique **jēhun** ; phuie **já**, objet **jàhō** 'vous'

La comparaison avec le phuie est troublante mais la laryngale est un phonème rare en siamou. Sans résoudre le problème dans l'absolu, disons que l'emprunt partiel est vraisemblable, ce qui expliquerait le caractère multiforme et relativement déséquilibré du paradigme sèmè. Un simple apparentement au gurunsi occidental est d'autant plus improbable qu'en phuie par exemple, le pronom tonique de 1^{re} SG est inadéquat. D'autre part, les meilleures relations lexicales concernent plutôt le gurunsi nord : ses pronoms sont sans rapport évident.

4.7. Le pluriel sèmè ne serait-il que le reste d'un ancien système de classes postposées ? En gur, leur nombre diminue en gros d'est en ouest, passant de 11 en gourmanchéma à 6 en dagara et 3 en wara-natorio (Delplanque 2009 : 29), de sorte que le sèmè en représenterait le type extrême. Si la réduction d'un système de classes primitif n'est pas une hypothèse absurde, le processus est toujours lent et progressif (Greenberg 2005 : 353), alors que nous aurions affaire à un changement abrupt et drastique dont on ne trouve pas d'exemple aussi absolu au même endroit. Le toussian ne montre aucune tendance à la disparition de ses classes et il est difficile de penser qu'il ait influencé le sèmè dans ce sens. Les traces de classificateurs en sèmè sont indéniables, mais issus de l'emprunt :

(190) **már** ; toussian (n) **mle** ; turka **m'á:rè** ; phuie **mírè** ; nawdm **mé:rè** 'nez'

Si l'on fait la part des hasards morphologiques, non généralisables, où la ressemblance est induite par la perte d'une consonne initiale en gur, \emptyset - **a** du lyélé se superpose assez bien à \emptyset - **e** sèmè. Il s'agit, notamment, de termes botaniques ou zoologiques :

(191) a. **kēbē**, PL **kébé** ; lyélé **kɔbi**, PL **kɔbja** 'fruit(s) du rônier, *Borassus aethiopum*'

b. **kúru** **kúré** **kwer** **kwera** 'varan(s) des sables, *Varanus exanthematicus*'

Les exemples convenables en Oti-Volta sont rares :

(192) **klõ**, PL **klẽ** ; gourmanchéma **kuanu**, PL **kuani** ‘champ(s)’

Relevons l’alternance d’une latérale finale – à comparer au classificateur fonctionnel en gur – avec son absence en composition :

(193) a. **ɲɛ̃l** ; dagara **nier** ‘meule’

b. **ɲɛ̃simi** **nebir** ‘molette’

4.8. Cependant, le pluriel sèmè s’adjoint à des termes dont l’ancien classificateur singulier se maintient sans commuter avec le pluriel originel :

(194) a. **bā̃r**, PL **bā̃re** ; kaansa **boro**, PL **bopo** ‘lièvre(s)’

b. **ɲmɛ̃l** **ɲmɛ̃l** ‘tête(s)’ ; toussian **ɲgbil**, PL **ɲgbie** ‘calebasse(s)’

c. **kpár** **kpár** ; gourmanchéma **kpabli**, PL **kpaba** ‘os’

Ce phénomène signe l’assimilation d’un vocabulaire étranger par une population qui conserve une partie significative de ses procédés grammaticaux. Remarquons tout de même que la fusion d’un radical et d’un ancien classificateur singulier se produit en toussian, avec un nouveau pluriel, différent de celui du sèmè, ainsi que, facultativement, dans certaines variétés de dagara :

(195) toussian (n) **kəble**, PL **kəblenã** ; dagara **kpá:r**, PL **kpàré/kpaj** ‘os’

4.9. Soit un cas de pluriel à consonne alvéolaire :

(196) a. **dé**, PL **dété** ‘mari(s)’

b. **nié** **niété** ‘amant(s)’

Bien que le pluriel du genre **-ko/go, -te* semble conservé ici, les distributions ne sont pas comparables et, là où nous trouvons un pluriel en *-te* en Oti-Volta, le sèmè fait usage de sa modalité ordinaire :

(197) **bõ**, PL **bẽ** ; nawdm **bákó**, PL **bákté** ‘bras’

Il est vraisemblable plutôt que cette marque très particulière provient, en sèmè, de la spécialisation du pluriel de ‘possesseur, chef, agent’, avec une tendance à l’affaiblissement de l’occlusive en vibrante :

(198) a. **turõ**, PL **ture** (lèpre.possesseur(s)) ‘lépreux’

b. **dierō diete** (village.chef(s)) ‘chef(s) de village(s)’

c. **nantō nante** (terre.chef(s)) ‘chef(s) de terre’

4.10. Il faut remarquer, en outre, que le tiéfo ou le dagara par exemple connaissent un défini préposé comparable à ceux du sèmè et du mande – ce qui laisse un doute

quant à son origine :

(199) tiéfo à **fērēsé** ‘la lune’

(200) dagara a. à **nàà** ‘le chef’

b. à **màà** ‘moi’

4.11. Bien que le système des modalités verbales soit tout aussi spécifique, certains imperfectifs se comparent à ceux du sous-groupe Oti-Volta. La morphologie du gurunsi nord, avec un système pronominal relativement proche de celui du sèmè, est plus évoluée au contraire. Avec un verbe presque universel en Niger-Congo :

(201) **dì**, IPF ***dìlè**>**lè** ; nuni (Nébiélanayou) **dí**, IPF **díf** ; dagara **dì**, IPF **dìrē** ‘manger’

Le caractère touffu de la morphologie verbale du sèmè traduit l’ancienneté du dispositif, ce qui ne s’accorde pas avec l’hypothèse d’un simple alignement sur le gur. D’éventuelles constructions à objet préposé au prédicat, au négatif (gurunsi), à l’imperfectif (wara-natorio, bwamu) ou au perfectif (toussian), ne changent rien au fait que l’ordre syntaxique de base est bien de type S P O en lobi, gurunsi, Oti-Volta, koromfé (Delplanque 2009 : 26), démentant toute hypothèse de connexion systématique.

4.12. Au plan lexical, les relations du sèmè et du gur ont un caractère de grande évidence. Les illustrations peuvent venir du sud-est ou de l’est, sans qu’on soit à même d’en déterminer l’origine avec précision. Remarquons le numéral du premier exemple :

(202) a. **bjε** (adjectif) ; lobi **brèl** ‘1’

b. **kpé** ‘enfoncer’ **kpe** ‘creuser’

c. **fi** ; kulango **fi** ‘savoir’

d. **jo** ‘nid’ **jo** ‘maison’

e. **nílí** ; viemo **nīŋa** ‘pied’

kier, *Bombax costatum*'

k. **tũ** **tõ** ; mòoré **toye** 'puiser (de l'eau)'

l. **bo** 'aimer' ; kasem **b̀̀:lũ** 'ami, amant' ; gourmanchéma **bwa** 'désirer, aimer'

4.15. La formation du diminutif est commune. Remarquons la vélaire conservée du second exemple :

(205) a. **nāl** 'bovin', **nālbi** (bovin.enfant) ; lyélé **nəbwele** (bovin.enfant) 'veau'

b. **kpē** 'rônier, *Borassus aethiopum*', **kēbē** (rônier.enfant) **kɔbi** (rônier.enfant) 'fruit du rônier'

Un nom de la femme, attesté tel quel en lobi et gurunsi nord, fournit une marque de genre postposée qui témoigne de l'extension du vocabulaire de l'élevage :

(206) **nālkar** ; lyélé **nəkil** (bovin.femelle) 'vache'

Soit un composé dont le second élément, pris au sens de 'feuille', est emprunté au gurunsi nord, où la métaphore s'est fixée dans un nombre limité de langues. Une surcomposition, avec un troisième élément, procède de contacts plus récents avec le senufo. La séquence, en accord avec l'ethnohistoire des sèmè, reproduit et fige en somme la migration *in praesentia* :

(207) a. **tàsjě** ; nuni (Séréna) **zĩě** ; lyélé **zjě** 'oreille', **fjě** 'karité, *Vitellaria paradoxa*'

b. **tajjěturõ** (oreille.fermée) ; karaboro **jintuno** (oreille.fermée) 'sourde'

Pour le premier élément, on peut penser au nom d'une partie de la tête compatible avec le signifié global et qui entre dans la formation d'autres composés. Le nom du karité, en dagara ou en mòoré, serait un second candidat, mais en sèmè même le terme est différent. Comparons Oti-Volta oriental, sans que la source ne s'impose d'évidence :

(208) a. **tà** ; waama **tanju** 'joue'

b. **tàkwà** (joue.couper) ; gourmanchéma **tampali** (joue.couper) 'tatouage ethnique sur le visage'

4.16. Parfois, de façon paradoxale, le vocabulaire du sèmè est plus proche du sous-groupe Oti-Volta. Des mouvements de populations comme celui des dagara, venus du Ghana, expliquent seuls le fait que le nom du maître d'école soit d'origine anglaise, et non française comme à l'ouest :

(209) **tijã** ; dagara (Jirapa) **técè** ;... **teacher**

(210) lobi **metri** ;... **maître**

Soulignons l'originalité de certains rapports avec l'embranchement occidental :

(211) a. **kwón** ; dagara ***kuõ**>**põ** 'raser (la tête)'

b. **kpār** **kpar** 'nuque'

c. **kpār** 'natte' **kpár** 'tresser'

d. **to** 'pleurer' ; mòoré **toyse** 'goutter'

e. **lū** 'voler' **lu:li** 'être suspendu en l'air'

f. **lūmó** (voler.chose) **l'wí:lā** 'oiseau'

g. **sərw** 'cadet' **sad** 'jeune homme' ; dagaari dioula (Silly) **səra** 'mari'

L'implication des langues orientales est plus rare et problématique. Il est assez difficile d'en déduire quoi que ce soit faute de renseignements supplémentaires :

(212) a. **bā** 'igname' ; gourmanchéma **banli** 'butte d'igname'

b. **kpāl** 'rouge, mûr' **kpana** 'sorgho rouge germé, *Sorghum bicolor*'

c. **bija** 'aile' ; nawdm **bì** 'voler'

4.17. L'itération d'un radical nominal s'explique mieux à partir d'un verbe dérivé en Oti-Volta même et d'un changement de catégorie :

(213) **meme** 'maison à terrasse' ; dagara **mè** ; mòoré **mè:mé** 'construire'

La marque d'intransitif est commune :

(214) a. **kò** ; dagara **kú** ; mòoré (Tibga) **kú** 'tuer'

b. **kue** ***kói**>**kpi** ***kúi**>**k^wí** 'mourir'

Une finale à latérale suggère l'emprunt au dagara d'un dérivé mal compris. Le diminutif habituel est conjoint au nouveau radical :

(215) **nāl** 'bovin', **nālbī** (bovin.enfant) ; dagara (Diébougou) **nālē** (bovin.diminutif)
'veau'

Partiellement, en première position :

(216) a. **ɲókwá** ; dagara **ɲuõ** 'léopard' ; mòoré **ɲũ:yā** 'chat'

b. **ɲefli** (maison.ouvrir) 'ouvrir la maison' ; dagara (Diébougou) **ɲír** 'maison'

4.18. Du point de vue formel, quelques innovations méritent une mention. L'évolution de la bilabiale sonore en nasale correspondante est attestée par ailleurs, de même que sa vocalisation possible :

(217) a. **mó** ; dagara **búmb/bũ** ; gourmanchéma (Kpana) **bōn** 'chose'

b. ***fim**>**fí** 'décortiquer (des graines)' ; mòoré **fí:be** 'sortir de son enveloppe'

Le nom du vent fait difficulté : bien que le mòoré fournisse une forme convenable à sulcale, le problème se complique du fait qu'à Tibga, la consonne initiale est une occlusive palatale. En samogo, la rétroflexe du kpangoo est isolée, avec une finale assez inadéquate :

(218) ***sóm**>**só** ; mòoré (Comin-Yanga) **ɟóbò** ; mòoré (Tibga) **cɔ̃byɔ̃** ;... kpangoo

ɟuẽ 'vent'

L'origine de la voyelle nasale n'est pas garantie lorsqu'elle répond à une consonne aussi bien alvéolaire que bilabiale :

(219) **sē** 'danse', **sēsē** 'danser' ; turka (Niofila) **sénà** 'sauter' ; dagara **sèb** 'danser'

Une palatale sourde s'explique à partir d'une sonore correspondante, en dépit de l'exemple dogon. Le sens originel se retrouve, imparfaitement, dans les langues voisines, sachant que 'fil' est différent en sèmè :

(220) **cī** ; mòoré **gindi**>**ɲindi** ; gourmanchéma **ɲinu** 'nerf' ;... jamsay **ceɲ** 'tendon,
nerf'

(221) turka **ɲisere** ;... senara **ɲizu** 'fil'

4.19. Certaines labiales-vélaires répondent, en gurunsi, à des séquences de vélaires et semi-voyelles postérieures, d'où elles procèdent. L'éloignement fragilise la conception d'un rapport préférentiel avec le sous-groupe Oti-Volta. La même innovation y est peut-être indépendante :

(222) **kpá** 'vieillard' ; kasem **kwíán** 'vieux' ; dagara **kpéé** 'aîné'

Une labiale-vélaire sourde a une correspondante sonore en toussian, mais de nombreuses vélaires sont attestées plus loin. Là aussi, l'innovation est difficile à situer avec précision, et elle se répète d'ailleurs en Oti-Volta oriental :

(223) **kpé̃l** ; toussian **gbal** 'tousser' ; lobi ***kwεlε**>**kelε** 'toux' ; kasem **kwē** 'tousser' ;
gourmanchéma (Kpana) **kuó:nī** ; gourmanchéma (Botou) **kpá:lù** 'toux'

Soit un terme du lexique fondamental auquel il faut faire un sort. Sa labiale-vélaire n'est pas prototypique en gur, même sous forme de variante, et procède d'une séquence qui remonte au Niger-Congo commun. En sèmè, l'intégration au radical du classificateur singulier, conservé au pluriel, signe son caractère non hérité. Le natioero serait un bon candidat, mais le classificateur ne persiste qu'au sein d'un composé. En Oti-Volta seul nous trouvons une séquence favorable à la compression des deux occlusives, vélaire et bilabiale. Pour la labiale-vélaire Oti-Volta orientale, une création indépendante est à privilégier :

(224) **kpár** ; natioero **kwǎ** ; wara (Sourani) **námákùrá** (animal.os) ; dagaari dioula
(Kantosi) **kɔbari** ; gourmanchéma (Kpana) **kpábl** 'os'

4.20. La présence de la double occlusive dans un terme issu d'une diffusion venant du sud, s'explique à partir d'un patron dont on ne trouve trace qu'en gurunsi et dont la forme toussian, évoluée, peut procéder aussi :

(225) ***gwel**>**gbel**, toussian (Nianha) ***gwèrn**>**wèrn** ; nuni (Pouni) **gúérí** 'noix de kola, *Cola nitida/acuminata*'

La vélaire sonore, très rare par ailleurs, d'un emprunt technique, se maintient dans un pluriel, peut-être à cause de sa rareté discursive. Suivie de la semi-voyelle et de la voyelle convenables, elle cède la place, au singulier, à une labiale-vélaire certainement plus récente :

(226) ***gwelbĩ**>**gbelbĩ** (tambour.graine), PL **gogwer** ; kasem **gùgwèhè** ‘tambour(s)-sablier(s)’

La combinaison de deux occlusives disponibles est un mécanisme dont il faut souligner la rareté, particulièrement avec une bilabiale en première position :

(227) **gbúfú** ‘faire de la fumée (pour soigner)’ ; mòoré **bùgrín** ‘feu’, **būgūzósē** (feu. fumée) ‘fumée’

5. Peut-on conclure ?

5.1. Le sèmè n’appartient pas au kru et on peut même dire que c’est avec ces langues que les rapports sont les moins frappants ! Contrairement à l’affirmation d’une radicale originalité ou de l’idée que son lexique serait toujours très éloigné de ceux des langues environnantes, qu’à part le nombre ‘10’, « il n’existe aucune autre ressemblance » avec le mande et « pas d’avantage avec les langues voltaïques » (Prost 1964 : 345), il est littéralement truffé d’éléments qui en proviennent. Un véritable bombardement lexical, lié à sa situation enclavée et au bouleversement de la distribution spatiale des populations au XIX^e siècle, produit un effet de brouillage qu’on peut juger désespérant. Si le classement de la langue ne tombe pas sous le sens, c’est d’abord à cause du télescopage de formes pléthoriques et redondantes, apparentées à des langues très diverses. Beaucoup de rapports transcendent les subdivisions et, parfois, les grands groupes eux-mêmes : la commune rétion ne permet aucune conclusion valable. Les sèmè partagent un nombre appréciable de relations de plaisanteries avec des voisins actuels ou anciens. Ceci contredit curieusement les attitudes de méfiance envers l’étranger et le sentiment de fierté jalouse pour l’idiome, mais porte la trace d’une situation qui a dû rester longtemps mouvante et inconfortable.

5.2. Déduire la génétique d’un décompte des ressemblances – ou des résultats de la lexicostatistique – est une entreprise assez vaine. On a recensé celles du sèmè avec les langues des divers types syntaxiques, ainsi que les dissemblances totales (Delplanque 2009). Les parlers samogo, de même, seraient directement apparentés lorsque leurs segments phoniques sont similaires à 50% (Hochstetler 1994 : 6). Outre leur caractère arbitraire, les chiffres masquent le délicat rapport entre parenté génétique et emprunts successifs. Le détail des processus, avec des ressemblances de 25%, 30%, 35%..., paraît

hors de portée et supposerait connue l'histoire des pérégrinations précises des locuteurs. Il ne s'agit pas, pourtant, d'ériger la difficulté en principe explicatif, d'en déduire qu'il n'existe pas de parenté autre que géographique ou que le caractère composite de la langue reflète sa nature intemporelle. Lier une langue « mélangée » à la somme des apports issus d'un fondamental « bassin d'échange », est une solution qui ressemble au problème et projette dans le passé la complexité actuelle. Comme il en va du mbugu (ma'a) de Tanzanie, dont le composant couchitique est intimement mêlé à la partie bantu, tout procède d'une histoire. Le « *synchronic problem* » est un résultat qui relève d'une génétique classique, bien que délicate à reconstituer (Greenberg 2005 : 349, 351).

5.3. L'idée d'une parenté du sèmè avec un groupe extérieur quelconque – kwa par exemple, à classificateurs préposés – est à abandonner. En faire une langue non classée supplémentaire, directement raccordée au Niger-Congo, serait une solution *ad hoc*, contredisant les correspondances avec les ensembles gur, senufo et mande, trop nombreuses pour cela. L'essentiel consiste donc à hiérarchiser les données telles qu'elles se présentent. Il existe certainement un noyau originel, impossible à atteindre sans « décapage » préalable : les langues du voisinage actuel sont à éliminer, d'autant que leurs structures grammaticales, moins susceptibles d'emprunt, sont étrangères au sèmè. Le reste des données demeure complexe et on est confronté à des faits qui tendent à un raccordement au samogo et d'autres qui tirent la solution du côté d'un gurunsi, lui-même enrichi d'apports Oti-Volta.

5.4. Les rapports avec le mande constituent un challenge, en dépit de l'affirmation que l'appartenance ou non d'une langue à ce groupe ne serait jamais douteuse (Dienst 2004 : 2). Disons que sèmè et samogo (au moins du nord) partagent trop d'éléments structuraux pour invoquer le hasard, qu'il s'agisse du système pronominal ou du pluriel. Les oppositions de classes sont absentes du sèmè, phénomène qui ne peut être imputé au toussian, et le pluriel uniforme s'ajoute à des termes venant de langues Oti-Volta, dont les classificateurs singuliers ne sont pas compris. Le fait qu'il s'impose au vocabulaire issu du gur, s'explique mieux en partant d'une langue déjà en place dans la zone. L'ordre syntaxique est également conforme au schème mande. Ceci dit, une énorme partie du lexique ne coïncide nullement avec le samogo et il demeure difficile d'en faire un membre pur et simple – et rien d'autre... Assez peu d'éléments grammaticaux – encore qu'ils ne soient pas nuls – plaident en faveur de l'apparementement aux sous-groupes gu-

runsi et Oti-Volta. Cependant ces langues ont joué un rôle très important qui ne se compare pas à l'influence du voisinage immédiat. Le vocabulaire fondamental du corps ou de ses processus est plus proche du gurunsi que du samogo, au delà d'une simple somme d'emprunts successifs. Le sous-groupe Oti-Volta y participe de manière plus marginale, de sorte qu'on doit envisager une fusion du sèmè et d'un ensemble, lui-même complexe, de parlers apparus assez tardivement dans le paysage. Les relations complexes avec divers groupes de langues, auxquelles il faut ajouter le manding, troublent la restitution du fond primitif. Elles donnent l'impression que le choix des mots se fait dans un « magasin », alors qu'il relève d'une dynamique fonctionnelle. Le problème consiste bien, en théorie, à dégager le fil conducteur qui mène au sèmè actuel, au delà du désordre et du détail des causes qui paraissent hors de portée. Quelle est la langue rectrice, celle qui est altérée par l'intégration d'éléments nouveaux successifs et dont, en fin de compte, ne subsiste qu'un maigre schéma ? La question peut paraître « académique » : s'agit-il d'une langue mande, conservant une maigre ossature grammaticale, face à des réfugiés gur arrivés en cascade ? Sont-ce au contraire ces derniers qui, du fait de la confrontation avec les gens en place, subissent un remodelage de leur idiome ? On peut penser que l'emprunt de traits structurels, sans remplacement fondamental du vocabulaire, à une population plus « faible », manque de vraisemblance... Il est tentant, en tout cas, d'invoquer un processus d'intégration facilité par les intermariages. Ceci expliquerait, et la conservation d'un certain cadre samogo, et l'imposition d'une part considérable du lexique gur. Avouons que les tenants et aboutissants du phénomène conservent une bonne part de mystère !

5.5. Au total, il est évident que ce bilan demeure modeste et ne peut laisser qu'une impression mitigée. Il déplace le problème hors de la sphère kru, en mettant en lumière quelques lignes de force après ce qu'on pourrait appeler une mise à plat des données. Il ne le résoud pas dans l'absolu car nous ne débouchons pas sur une cladistique suffisamment claire. La nature et le poids de chaque séquence temporelle sont encore à préciser, de même que leur relation au vaste et constant processus de mixage qui peint le fond du tableau. Le vocabulaire des techniques agricoles a sans doute d'autres origines que celui de l'organisation sociale ou de la vision du corps, mais dans le détail, on ne peut dire que les domaines soient parfaitement tranchés. La direction de l'emprunt n'est pas garantie dans tous les cas. Un grand nombre de termes demeure inexplicé et, pour le reste, il est difficile de dépasser le stade des simples ressemblances et correspon-

dances – qui permettent d’orienter la comparaison en illustrant le rapport possible des langues, sans déboucher sur autant d’équations rigoureuses : un exemple Oti-Volta oriental n’illustre pas forcément une connexion unique et spécifique. Il sera peut-être possible d’induire d’une documentation plus complète et plus fiable les phonologies des proto-sous-groupes et les innovations qui les distinguent : les décomptes statistiques n’auront de sens qu’à ce moment.

Documentation

Dans la mesure du possible, la présentation des exemples est conforme aux principes de l’IPA, compte tenu de la qualité très variable des sources. Quoique les tons soient absents des notations anciennes, la comparaison ne s’en trouve pas vraiment affaiblie dans la mesure où la variabilité tonale est intrinsèquement forte. Dans le cas du sèmè, qui ne possède pas de voyelles longues – et sans préjuger de la pertinence des registres impliqués – les modulations ont été recentrées sur voyelle unique. D’une manière générale, il s’agit d’éviter une certaine condescendance : les documents anciens témoignent d’évolutions intéressantes, comme **nwõ** (Prost 1964) comparé à **w̃** (Boyd *et al.* 2014) pour ‘feuille’. Des formes divergentes ne s’expliquent pas toujours par les erreurs du collecteur : **kpār** ‘nuque’ (Prost 1964) et **kprā** ‘cou’ (Boyd *et al.* 2014) sont très proches, au sens près, et le premier terme n’est pas nécessairement mal noté. Quelques doublets comme **jēn** (Toews 2010) et **jēén** (Boyd *et al.* 2014) pour ‘bouche’ relèvent peut-être de variations « stylistiques » ou géographiques. Précisons que les traductions concernent la totalité des exemples qui précèdent, |;...| signalant un changement de groupe génétique dans les séries, après un premier rapport au sèmè. Les conventions suivantes ont été utilisées :

ACT : actualisateur

h/nh : classe humaine/non humaine

IPF : imperfectif

NÉG : négatif

O : objet

P : prédicat

PF : perfectif

PL : pluriel

PRO : projectif

S : sujet

SG : singulier

/ : sépare les constituants d'un énoncé

. : sépare les éléments d'un syntème

- : postposition d'une modalité

+ : amalgame d'une modalité

Les glossonymes, invariables, sont conformes, sauf exception, à la nomenclature plutôt traditionnelle et conventionnelle de la SIL – d'où provient également la carte linguistique (Lewis *et al.* 2015). Les lieux de la collecte ou les variétés sont indiqués lorsqu'ils sont connus avec certitude. Un doute peut persister : le parler de Kpana est classé ici comme gourmanchéma – et non comme moba, suivant l'opinion de Gabriel Manessy... Sans précision, les langues correspondent aux variétés suivantes :

bamanankan : Bamako ; bankagooma : Zantiguila ; bété : Guibéroua ; bisa : Zabré ;
 bobo : Bobo-Dioulasso ; bwamu : Koumbia ; cerma : Niangoloko ; dagaari dioula :
 Tô ; dagara : Diébougou ; dida : Lakota ; dzùngoo : Samogohiri ; gourmanchéma :
 Fada N'Gourma ; kaansa : Loropéni ; karaboro : Tengrela ; kasem : Tiébélé ; kulan-
 go : Bondoukou/Tanda ; kpangoo : Samorogouan ; lobi : Gaoua ; lyélé : Réo ; mama-
 ra : Karangasso ; maninkakan : Kita ; marka : Kolokan ; mòoré : Ouagadougou ; na-
 tioro : Dinaoro ; nuni : Léo ; phuie : Gnimi ; samo : Toma ; seeku : Karangasso ; sena-
 ra : Kankalaba ; tiéfo : Gnanfongo ; toussian : Toussiana ; turka : Bérégadougou ; va-
 ta : Hiré ; viemo : Diosso ; wara : Néguéni.

Ont été principalement mis à contribution :

I. Sèmè/siamou. Belliard, Boyd *et al.*, Prost 1964, Toews, Traoré 1984, Traoré/Bed-
 narz.

II. Kru. bassa ; bété ; dewoin ; dida ; glio-oubi ; godié ; grebo ; guéré ; klao ; koyo ;
 neyo (newole) ; nyabwa ; tepo : Marchese ; vata : Vogler ; wobé ; yrewe : Mar-
 chese.

III. Mande. bamanankan (bambara) : Bazin, Dumestre, Travélé ; bankagooma : Hochstetler ; bisa : Berthelette 2001b, Prost 1950, Vanhoudt ; bobo (bobo madaré, bobo fing) : Dienst, Prost 1983, Sanou (Dafrassi), Tiendrébéogo ; don : Prost 1958 ; duungoma : Hochstetler, Tröbs ; dzùngoo : Solomiac ; jowulu : Carlson, Kim ; jula : Coulibaly/Haraguchi, Sangare ; kpangoo : Hochstetler ; ligbi : Segerer ; maninkakan (malinke) Abiven ; marka : Diallo, Harrison ; samo (san) : Berthelette 2001e, Platiel, Prost 1950 ; seeku (sembla) : McPherson, Prost 1971 ; soninke : Diagana.

IV. Gur. bwamu : Berthelette (Carol/John), Manessy 1983 ; cerma (kirma, gouin) : Berthelette 2001f, Hürlimann *et al.*, Prost 1964, Tauxier 1933 ; dagaari dioula (yari) : Berthelette 2001c ; dagara : Delplanque 1983, Prost 1964, Somé 2004 ; dagbani : Segerer ; gourmanchéma : Prost 1964, Surugue, Tersis ; kaansa (gan) : Showalter ; kalamsé (sàmòmá) : Segerer ; kasem : Niggli ; kulango : Kra ; kusaal : Segerer ; lobi : Kambou, Maïmouna Le Men ; lyélé : Nicolas, Prost 1964 ; mòoré : Alexandre, Berthelette 2001h ; natorio (samakune) : Sawadogo, Tauxier 1939 ; nawdm : Albro ; nuni : Berthelette 2001d, Malgoubri, Segerer ; phuie (pwo, pougouli) : Berthelette 2001a, Segerer ; tiéfo : Hantgan ; toussian : Prost 1964, SIL 2001 ; turka (tyurama) : Berthelette 2001f, Prost 1964, Tauxier 1933 ; viemo (Vigué) : Berthelette 2001g ; waama : SIL 2014 ; wara : Sawadogo, Tauxier 1939.

V. Senufo. karaboro (tenyer) ; mamara (mambar, minianka) ; senara : Prost 1964.

VI. Dogon. jamsay ; togo kan ; tommo so ; tomo kan ; toro so : Hochstetler *et al.*, Segerer.

VII. Benue-Congo. proto-bantu : Bastin *et al.*

VIII. Nilo-Saharan. fur : Jakobi ; songhay : de Sardan.

Références

Abiven, Olivier (1906). *Dictionnaire français-malinké et malinké-français précédé d'un abrégé de grammaire malinkée*. Conakry : Mission des P.P. du St Esprit.

Albro, Daniel M. (1998). *Nawdem-English Dictionary With Examples* [en ligne]. Los

Angeles: UCLA Linguistic Department.

<http://www.linguistics.ucla.edu/people/grads/albro/nawdem-dict.pdf> (consulté le 5 février 2014)

Alexandre, Gustave (1953). *La langue mōré*. Dakar : IFAN (Mémoires de l'IFAN 34).

Bastin, Yvonne, André Coupez, Évariste Mumba, and Thilo C. Schadeberg (eds) (2005). *Bantu Lexical Reconstructions 3/Reconstructions lexicales bantoues 3* [en ligne]. Tervuren : Musée Royal de l'Afrique Centrale.

<http://www.africamuseum.be/collections/browsecollections/humansciences/blr> (consulté le 21 mai 2015)

Bazin, Hippolyte (1906). *Dictionnaire bambara-français précédé d'un abrégé de grammaire bambara*. Paris : Imprimerie Nationale.

Belliard, François (2014). Griots et forgerons sèmè d'Orodara (Kéné Dougou, Burkina Faso) : rôles et implications dans la fabrication et le jeu des instruments de musique [en ligne]. In *Regards scientifiques croisés sur le changement social et le développement. Langue, environnement, culture. Actes du Colloque international de Ouagadougou (8-10 mars 2012)*, Gwenaëlle Fabre, Anne Fournier et Lamine Sanogo (éds), 65-91. Archives ouvertes HAL.

http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/93/98/99/PDF/Belliard_ouaga_30_pages_interligne13_1_.pdf (consulté le 11 juillet 2014)

Bendor-Samuel, John T. (1971). Niger-Congo, Gur. In *Linguistics in Sub-Saharan Africa*, Thomas A. Sebeok (ed.), 141-178. The Hague/Paris: Mouton (Current Trends in Linguistics 7).

Berthelette, Carol and John Berthelette (2001). *Sociolinguistic Survey Report for the Bwamu Language* [en ligne]. SIL International, SIL Electronic Survey Reports.

<http://www-01.sil.org/silesr/2001/006/SILESR2001-006.pdf>

Berthelette, John (2001a). *Sociolinguistic Survey Report for the Pwo People* [en ligne]. SIL International, SIL Electronic Survey Reports.

<http://www-01.sil.org/silesr/2001/008/SILESR2001-008.pdf> (consulté le 11 juillet 2014)

- (2001b). *Survey Report on the Bissa Language* [en ligne]. SIL International, SIL Electronic Survey Reports.
<http://www-01.sil.org/silesr/2002/002/SILESR2002-002.pdf> (consulté de 26 juillet 2014)
- (2001c). *Sociolinguistic Survey Report for the Yari (Dagaari-Jula) Language* [en ligne]. SIL International, SIL Electronic Survey Reports.
<http://www-01.sil.org/silesr/2002/003/SILESR2002-003.pdf> (consulté le 26 juillet 2014)
- (2001d). *Sociolinguistic Survey Report for the Nuni Language* [en ligne]. SIL International, SIL Electronic Survey Reports.
<http://www-01.sil.org/silesr/2002/004/SILESR2002-004.pdf> (consulté le 5 février 2014)
- (2001e). *Survey Report on the San (Samo) Language* [en ligne]. SIL International, SIL Electronic Survey Reports.
<http://www-01.sil.org/silesr/2002/005/SILESR2002-005.pdf> (consulté le 5 février 214)
- (2001f). *Sociolinguistic Report for the Tyurama (Turka) Language* [en ligne]. SIL International, SIL Electronic Survey Reports.
<http://www-01.sil.org/silesr/2002/008/SILESR2002-008.pdf> (consulté le 11 juillet 2014)
- (2001g). *Sociolinguistic Survey Report for the Vigué (Viemo) Language* [en ligne]. SIL International, SIL Electronic Survey Reports.
<http://www-01.sil.org/silesr/2002/009/SILESR2002-009.pdf> (consulté le 11 juillet 2014)
- (2001h). *Sociolinguistic Survey Report for the Jooré, or "Zaoré" Language* [en ligne]. SIL International, SIL Electronic Survey Reports.
<http://www-01.sil.org/silesr/2002/013/SILESR2002-013.pdf> (consulté le 5 février 2014)
- Binger, Louis G. (1891). *Du Niger au Golfe de Guinée par le pays de Kong et le Mossi.*

Paris : Hachette.

Bonnafé, Pierre (1997). La Volta Noire comme frontière historique. *JSA* 67/1 : 87-95.

Boyd, Raymond, Anne Fournier et Saïbou Nignan (2014). Une base de données informatisée transdisciplinaire de la flore chez les Seme du Burkina Faso : un outil pour l'étude du lien nature-société [en ligne]. In *Regards scientifiques croisés sur le changement social et le développement. Langue, environnement, culture. Actes du Col-*

loque international de Ouagadougou (8-10 mars 2012), Gwenaëlle Fabre, Anne Fournier et Lamine Sanogo (éds), 165-200. Archives ouvertes HAL.

http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/93/98/93/PDF/Colloque_Radicel_Boyd_V7CORS_D_13_pt.pdf (consulté le 11 juillet 2014)

Carlson, Robert (1993). A Sketch of Jɔ: A Mande language with a feminine pronoun. *Mandenkan* 25 : 1-109.

Coulibaly, Moussa et Takehiko Haraguchi (1993). *Lexique du Dioula*. Abidjan/Tokyo : ILA/Institute of Developing Economies.

Dacher, Michèle (1997). Organisation politique d'une société acéphale : les Gouin du Burkina Faso. *L'Homme* 37/144 : 7-29.

Delafosse, Maurice (1952). Langues du Soudan et de la Guinée. In *Les langues du monde (nouvelle édition)*, Antoine Meillet et Marcel Cohen (sous la dir. de), 737-845. Paris : Société de Linguistique de Paris/CNRS.

Delplanque, Alain (1983). *Phonologie transformationnelle du dagara (Langue voltaïque du Burkina-Faso)*. Paris : SELAF (Bibliothèque de la SELAF 99-100).

(2009). *Typologie linguistique et histoire du peuplement : le cas des langues gur du Bur-*

kina Faso [en ligne]. Archives ouvertes HAL.

http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/42/91/40/PDF/Typologie_linguistique_histoire_du_peuplement.pdf (consulté le 11 juillet 2014)

De Wolf, Paul P. (1981). Das Niger-Kongo (ohne Bantu). In *Die Sprachen Afrikas mit zahlreichen Karten und Tabellen*, Bd 1, Bernd Heine, Thilo C. Schadeberg und

- Ekkehard Wolff (herausg. von), 45-76. Hamburg: Helmut Buske Verlag.
- Diagana, Yacouba (1990). *Éléments de grammaire soninke*. Paris : INALCO. Thèse de Doctorat.
- Diallo, Mahamadou (2000). Les parlers marka au Burkina Faso : contrastes au niveau grammatical. *Mandenkan* 36 : 65-83.
- Dienst, Stefan (2004). *Nominalmorphologie und Numerus im Bɔbɔ (Mande)*. Mainz: Johannes Gutenberg Universität, Institut für Ethnologie und Afrikastudien (Arbeitspapiere 34).
- Doneux, Jean-Léonce (1968). Notes de travail sur quelques langues de l'Ouest ivoirien. *BIFANB/XXX/1* : 248-255.
- Dumestre, Gérard (2011). *Dictionnaire bambara-français suivi d'un index abrégé français-bambara*. Paris : Éditions Karthala.
- Goody, Jack (1993). Peuplement : études comparatives, Nord-Ghana et Burkina Faso. In *Images d'Afrique et Sciences sociales. Les pays lobi, birifor et dagara (Burkina Faso, Côte d'Ivoire et Ghana). Actes du Colloque de Ouagadougou (10-15 décembre 1990)*, Michèle Fiéloux, Jacques Lombard et Jeanne-Marie Kambou-Ferrand (sous la dir. de), 50-56. Paris : Éditions Karthala/ORSTOM (Hommes et sociétés).
- Greenberg, Joseph H. (2005). *Genetic Linguistics: Essays on Theory and Method*. New York: Oxford University Press (USA).
- Hantgan, Abbie (2014). *A Grammar of Tiefɔ. Gur Language Family. Gnanfongo Dialect* [en ligne]. Academia.edu.
https://www.academia.edu/1942726/Tiefɔ_Grammar_Draft.html (consulté le 20 août 2014)
- Harrison, Byron and Annette (2001). *Sociolinguistic Survey Report for the Marka-Dafin Language* [en ligne]. SIL International, Electronic Survey Reports.
<http://www-01.sil.org/silesr/2002/021/SILESR2002-021.pdf> (consulté le 30 juin 2014)
- Hochstetler, J. Lee (1996). Enquête linguistique sur la langue duungoma : une langue samogo parlée au Mali et au Burkina Faso. *Mandenkan* 31 : 1-57.

- Hochstetler, J. Lee, in collaboration with Jude A. Durieux and Evelin I. K. Durieux-Boon (2004). *Sociolinguistic Survey of the Dogon Language Area* [en ligne]. SIL International, SIL Electronic Survey Reports.
<http://www-01.sil.org/silesr/2004/silesr2004-004.pdf> (consulté le 11 juillet 2014)
- Hürlimann, Ruth, Gudrun Miehe, Emmanuel Soulama et Andrea Suter (2009). *Lexique cerma-français et français-cerma*. Banfora : Sous-Commission Nationale de la langue Cerma.
- Jakobi, Angelika (1990). *A Fur Grammar: Phonology, Morphophonology and Morphology*. Hamburg: Helmut Buske Verlag (Nilo-Saharan 5).
- Kambou, Moses K. (2003). Morphophonology of Verbo-Nominal Roots in Lobirè. *Journal of Dagaare Studies* 3: 1-20.
- Kastenholz, Raimund (2002). "Samogo" language island, and Mande-Senufo (Gur) interference phenomena. In *Lexical and Structural Diffusion: Interplay of Internal and External Factors of Language Development in the West African Sahel. Corpus (Cahiers 1)*, Robert Nicolaï and Petr Zima (eds.), 91-110.
- Kim, Hae-Kyung (2003). Aspects, temps et modes en jowulu. *Mandenkan* 38 : 47-70.
- Kopytoff, Igor (1987). The Internal African Frontier. The making of African Political Culture. In *The African Frontier: The Reproduction of Traditional African Societies*, Igor Kopytoff (ed.), 3-87. Bloomington/Indianapolis: Indiana University Press.
- Kra, Enoc K. A. (2005). *Parlons koulango. Côte d'Ivoire*. Paris : L'Harmattan.
- Kuba, Richard (2003). Comment devenir Pougouli ? In *Histoire du peuplement et relations interethniques au Burkina Faso*, Richard Kuba, Carole Lentz et Claude N. Somda (sous la dir. de), 136-166. Paris : Éditions Karthala.
- Lavergne de Tressan, Michel de (1953). *Inventaire linguistique de l'Afrique Occidentale française et du Togo*. Dakar : IFAN (Mémoires de l'IFAN 30).
- Lewis, M. Paul, Gary F. Simons, and Charles D. Fennig (eds) (2015). *Ethnologue: Languages of the World, Eighteenth edition*. Dallas: SIL International.
- Maïmouna Le Men, Fané (2007). *Parlons lobiri. Langue et culture des Lobis du Burkina*

Faso. Paris : L'Harmattan.

Malgoubri, Pierre (2011). *Recherches dialectologiques et dialectométriques nuni (une langue gurunsi du Burkina Faso)*. Leiden : Universiteit Leiden, Faculteit der Letteren.

Manessy, Gabriel (1969). *Les langues gurunsi. Essai d'application de la méthode comparative à un groupe de langues voltaïques*. Paris : SELAF (Bibliothèque de la SELAF B/12-13).

(1975). *Les langues Oti-Volta. Classification généalogique d'un groupe de langues voltaïques*. Paris : SELAF (LACITO 15).

(1979). *Contribution à la classification généalogique des langues voltaïques : le groupe Proto-Central*. Paris : SELAF (Tradition orale 37).

(1983). Le bwamou et les langues voltaïques. *Afrika und Übersee* LXVI/2: 231-258.

Marchese, Lynell (1983). *Atlas linguistique kru*, nouvelle édition. Abidjan/Paris : ILA/Agence de Coopération Culturelle et Technique.

(1989). Kru. In *The Niger-Congo Languages: A Classification and Description of Africa's Largest Language Family*, John T. Bendor-Samuel (ed.), 119-140. Lanham/New York/London: University Press of America.

McPherson, Laura E. (2014). *Hierarchical structures in Seeku verb paradigms* [en ligne]. Paper presented at the 45th Annual Conference on African Linguistics, Lawrence, Kansas University (April 17-19).
http://www.dartmouth.edu/~mcperson/Downloadable_papers_files/ACAL45_Handout_Updated.pdf (consulté le 11 décembre 2014)

Nicolas, Francis (1953). *Glossaire l'élé-français*. Dakar : IFAN (MIFAN 24, vol. 2).

Niggli, Urs et Idda (2007). *Dictionnaire bilingue kasum-français, français-kassem* [en ligne]. Ouagadougou : SIL.

Person, Yves (1966). Des kru en Haute-Volta. *BIFANB*/28/1-2 : 485-492.

(1976). Le Soudan nigérien et la Guinée occidentale. In *Histoire générale de l'Afrique Noire, de Madagascar et des Archipels, vol. I (Des origines à 1800)*, Hubert Deschamps (sous la dir. de), 271-304).

- (1990). Les peuples côtiers – premiers contacts avec les Portugais – de la Casaman-
ce aux lagunes ivoiriennes. In *Histoire générale de l'Afrique, vol. IV (L'Afrique du
XIIIe au XVIIe siècle)*, Djibril Tamsir Niane (sous la dir. de), 331-353.
- Platiel, Suzy (1983). Les procédés de formation des noms en san. Dérivation et com-
position. *Mandenkan* 6 : 75-89.
- Prost, André (1950). *La Langue Bisa. Grammaire et Dictionnaire*. Ouagadougou : Cen-
tre IFAN (Études Voltaïques, Mémoire 1).
- (1958). Quelques notes sur le don (samogho). *BIFAN*, B/3-4 : 612-623.
- (1964). Contribution à l'étude des langues voltaïques. Dakar : IFAN (Mémoires de
l'IFAN 70).
- (1971). *Éléments de sembla. Phonologie-Grammaire-Lexique (Haute-Volta : groupe
mandé)*. Lyon : Afrique et Langage (Document 5).
- (1983) Essai de description grammaticale du dialecte bobo de Tansila, Haute-Vol-
ta. *Mandenkan* 5 : 1-101.
- Rouch, Jean (1990). Les cavaliers aux vautours. Les conquêtes zerma dans le Gurun-
si, 1856-1900. *JSA* 60/2 : 5-36.
- Sangare, Aby (1984). *Dioula de Kong (Côte d'Ivoire). Phonologie, grammaire, lexique et
texte*. Grenoble : Université de Grenoble 3. Thèse de 3^e Cycle.
- Sanogo, Mamadou L. (2003). Une langue sans terroir : le pkeego. In *Culture, identité,
unité et mondialisation en Afrique*, Mahamadou Ouédraogo et Salaka Sanou (sous
la dir. de), 255-271. Ouagadougou : Presses Universitaires de Ouagadougou.
- (2007). Éléments de sociolinguistique d'une minorité linguistique : le cas de l'ono-
mastique chez les Toussian. *Onomastica Canadiana* 89/2 : 51-73.
- Sanou, Dafrassi J.-F. (1993). Le bobo dans l'environnement linguistique du Burkina
Faso. *Berichte des Sonderforschungsbereichs* I/268: 133-153.
- Sanou, Doti B. (sous la dir. de) (2008). *Étude sur la cohabitation des différentes légiti-
tés dans les communes de la région des Hauts-Bassins. Rapport général*. Bobo-Diou-
lasso : CAD.
- Sardan, Jean-Pierre O. de (1982). *Concepts et conceptions songhay-zarma (histoire,*

culture, société). Paris : Nubia.

Sawadogo, Tasséré (2002). *Rapport d'enquête sur le natioro* [en ligne]. SIL International, SIL Electronic Survey Reports.

<http://www-01.sil.org/silesr/2003/silesr2003-005.pdf> (consulté le 11 juillet 2014)

Segerer, Guillaume (2002-2007). *Les marques personnelles dans les langues africaines* [en ligne]. LLACAN.

<http://sumale.vjf.cnrs.fr/pronoms/> (consulté le 11 juillet 2014)

Showalter, Stewart D. (2001). Ghost Consonants: The Glottal Stop in Kaansa (Gan-Dogosé group). In *Selected Proceedings of the 37th Annual Conference on African Linguistics*, Doris L. Payne and Jaime Peña (eds), 96-110. Somerville: Cascadilla Proceedings Project.

SIL (2001). *Proposition d'une orthographe de la langue toussian* [en ligne].

http://www.sil-burkina.org/webfm_send/15 (consulté le 11 juillet 2014)

(2014). *Dictionnaire waama* [en ligne].

<http://www.waama.webonary.org> (consulté le 8 février 2015)

Solomiac, Paul (2007). *Phonologie et morphosyntaxe du dzùùngoo de Samogohiri*. Lyon : Université Lumière. Thèse de Doctorat.

Somé, Joachim D. (2004). Dagara Orthography. *Journal of Dagaare Studies*, 4: 15-51.

Surugue, Bernard (1979). *Études gulmance (Haute-Volta). Phonologie, classes nominales, lexiques*. Paris : SELAF (Bibliothèque de la SELAF 75-76).

Swadesh, Mauricio and Evangelina Arana, with John T. Bendor-Samuel and W. A. A. Wilson (1966). A preliminary glottochronology of Gur Languages. *The Journal of West African Languages* III/2: 27-66.

Tauxier, Louis (1933). Les Gouin et les Touraka, résidence de Banfora, cercle de Bobo-Dioulasso. Étude ethnologique suivie d'un double vocabulaire. *JSA* 3/1 : 77-128.

(1939). Deux petites populations peu connues de l'Afrique Occidentale Française : les Ouara ou Guala, et les Natioro. *JSA* 9/2 : 159-195.

- Tersis, Nicole (1972). Essai pour une phonologie du gurma parlé à Kpana (Nord-Togo). Lexique gurma-français. *Bulletin de la SELAF* 4 : 1-74.
- Thomason, Sarah G. and Daniel L. Everett (2005). Pronoun borrowing. *Berkeley Linguistics Society* 27: 301-315.
- Tiendrébéogo, Béatrice (1998). *Rapport Sociolinguistique sur la Langue Bobo Madaré* [en ligne]. SIL/ANTBA.
<http://www-01.sil.org/silesr/2007/silesr2007-005.pdf> (consulté le 20 décembre 2014)
- Toews, Carmela (2010). Siamou Future Expressions [en ligne]. In *Actes du congrès annuel de l'Association canadienne de linguistique 2010/Proceedings of the 2010 annual conference of the Canadian Linguistic Association (29-31 mai)*. Montréal, Université Concordia, Melinda Heijl (éd.).
<http://www.cla-acl.ca/actes-du-congres-de-lacl-2010-2010-cla-conference-proceedings/> (consulté le 11 juillet 2014)
- Traoré, Bakary (2007). Toponymie et histoire dans l'Ouest du Burkina Faso. *JSA* 77/1 : 75-111.
- Traoré, Kalifa et Nadine Bednarz (2008). Mathématiques construites en contexte : une analyse du système de numération oral utilisé par les Siamous au Burkina Faso. *Nordic Journal of African Studies* 17/3: 175-197.
- Traoré, Kotalama (1984). *Éléments de phonologie dimensionnelle du seme*. Mémoire de maîtrise. Ouagadougou : Université de Ouagadougou.
- Travélé, Moussa (1944 [1913]). *Petit dictionnaire français-bambara et bambara-français*. Paris: Librairie Paul Geuthner.
- Tröbs, Holger (2008). Duun. In *La qualification dans les langues africaines. Qualification in African Languages*, Holger Tröbs, Eva Rothmaler and Kerstin Winkelmann (eds), 71-86. Köln: Rüdiger Köppe Verlag (Topics in Interdisciplinary Studies 9).
- Vanhoudt, Bettie (1999). Lexique bisa-français suivi d'un index français-bisa. *Man-denkan* 34 : 1-113.
- Vogler, Pierre (1987). *Le Parler Vata (Côte d'Ivoire)*. Strasbourg : Université des

Sciences Humaines de Strasbourg (Travaux de l'Institut d'Ethnologie 3).

Williamson, Kay and Roger Blench (2000). Niger-Congo. In *African Languages. An Introduction*, Bernd Heine and Derek Nurse (eds), 11-42. Cambridge: Cambridge University Press.